



Le Nouveau Monde de Champlain guide d'aventure et de découverte !

par Félix Saint-Denis de L'écho d'un peuple

LeDroit



**L'écho
d'un
peuple**



 **Ontario**

Dans le cadre du 400^e de l'arrivée de Champlain
LeDroit en collaboration avec
L'écho d'un peuple vous offre

GRATUITEMENT* aux francophones
de l'Ontario

un abonnement électronique d'une durée d'un an !

* Offre valide pour les 3000 premières personnes.

Afin de prendre avantage de cette promotion,
communiquez avec Mme Joanne Desjardins,
représentante du journal LeDroit par courriel à
l'adresse suivante : jdesjardins@ledroit.com
et mentionner le code promotionnel
400^e de Champlain – LeDroit et L'écho d'un peuple

LeDroit

AVEC VOUS ET POUR VOUS
DEPUIS 1913



Dans ce guide

CHAMPLAIN : L'HOMME AUX MILLE-ET-UN VISAGES !.....	p.1
PRÉSENTATION DU PROJET ET REMERCIEMENTS.....	p.2
FICHES ET ACTIVITÉS ÉDUCATIVES	
LE VRAI ET LE « FAUX » VISAGE DE CHAMPLAIN ! (fiche éducative).....	p.4
L'UNIVERS D'UN GRAND RÊVEUR (méli-mélo)	p.5
LES MOTIVATIONS DU VOYAGE DE 1613 EN OUTAOUAIS (lettre trouée).....	p.7
LE PARCOURS DU VOYAGE DE 1613 EN OUTAOUAIS (faits saillants).....	p.9
LES KITCHISSIPPIS ANISHNABÉS (fiche, carte + mots cachés).....	p.15
VOYAGER AVEC CHAMPLAIN ET LES ANISHNABÉS (mots croisés).....	p.19
DES PERSONNAGES FASCINANTS (jeu d'association)	p.20
L'ÉNIGME DU PUISSANT TESSOUAT (fiche éducative)	p.21
TROIS CHEFS ANISHNABÉS... 400 ANS PLUS TARD ! (fiche éducative)	p.27
DES MOTS QUI RÉSONNENT DEPUIS 400 ANS (mots croisés)	p.28
LA VIE CHEZ LES ANISHNABÉS (mi-mé-mo).....	p. 30
MEEG8ETCH ANISHNABÉS ! MERCI AUX ALGONQUINS ! (mot caché).....	p.31
THOMAS L'INTERPRÈTE (conversation algonquine).....	p.32
L'ASTROLABE DE CHAMPLAIN (jeu astral).....	p.33
LA CHANSON LE RIDEAU SE LÈVE SUR UN MONDE NOUVEAU.....	p.34
L'ÉCHO D'UN PEUPLE... COLORÉ ! (extraits dessins et jeux sur Champlain).....	p.42
LE SCÉNARIO LE NOUVEAU MONDE DE CHAMPLAIN	p.53
1 ^{ère} partie : La naissance d'un rêve	p.55
2 ^e partie : Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau	p.67
3 ^e partie : Le dernier grand voyage d'un rêveur (à venir).....	p.83
REMONTER AUX SOURCES... ET RESSOURCES !.....	p.84



GÉNÉRIQUE p.86

L'ÉCHO D'UN PEUPLE : UNE RESSOURCE EXCEPTIONNELLE ! p.92

Texte et recherche : Félix Saint-Denis
Révision du contenu : Yves Saint-Denis, M.A., D. Ph.
© Lépopée F 2013



Mercis nombreux au ministère de l'Éducation de l'Ontario pour son appui financier qui a permis la création de cet outil de découverte. Veuillez noter que les propos de l'auteur ne reflètent pas nécessairement ceux du ministère.



Samuel de Champlain : l'homme au mille-et-un visages !

Samuel de Champlain est un personnage gigantesque qu'on connaît à peine. Plus on plonge dans l'univers de ses voyages qu'il a immortalisés en récits, plus on découvre toute la puissance du plus grand de nos rêveurs ! Champlain est un personnage fascinant qui porte pour les uns et les autres toutes sortes de chapeaux, avec panache et passion, toujours avec brio !

Mais qui est véritablement Samuel de Champlain ? Un jeune curieux qui a grandi aux récits des marins à Brouage ? Un jeune homme qui a connu l'horreur des Guerres de religion en France ? Un explorateur déterminé ? Un jardinier amateur ? Un soldat stratégique ? Un philosophe qui imagine un monde nouveau à bâtir sur la fondation de valeurs plus humaines ? Un espion à la solde du roi ? Un artiste et dessinateur doué ? Un cartographe de génie ? Un navigateur hors pair ? Un grand sagamo des « hommes de fer » ? Un anthropologue scientifique ? Un colonisateur entêté ? Un fidèle subalterne de Français désintéressés par notre immense pays où ils n'ont jamais mis les pieds ? Un diplomate et un ami de parole respecté par les Premières Nations ? À la fois un mari et un père aimant et absent ? Un chroniqueur de l'époque à la plume habile ? Un visionnaire ignoré ? Ou celui que l'on surnomme affectueusement « le Père de la Nouvelle-France » ? Champlain, c'est tous ces personnages à la fois, et plus encore !

Tous les passionnés d'histoire au pays s'entendent sur l'immense contribution de Samuel de Champlain à l'édification du Canada tel qu'on le connaît de nos jours. Sans Champlain, notre pays ne serait pas du tout le même et en serait fort probablement un tout autre aux valeurs et aux cultures bien différentes ! Tous voient en Champlain le co-fondateur de l'Acadie, le fondateur de Québec et surtout le grand porteur d'un rêve ambitieux : celui de bâtir un pays français en Amérique, une Nouvelle-France. Quelques historiens remettent en question le rôle de Champlain et l'apport culturel des Français dans le développement de l'Amérique alors que, pour plusieurs autres, Champlain est « le plus grand parmi les explorateurs et les colonisateurs de l'Amérique ». Pour nombre de descendants des autochtones alliés des Français, tels les Anishnabés (Algonquins) et les Ouendats (Hurons), l'histoire aurait sans doute été positivement différente si le pays avait continué à grandir selon le rêve de Champlain. D'ailleurs, au soir de sa vie, Champlain a même confié à ses vieux amis anishnabés : « Un jour, nos garçons marieront vos filles et nous ne serons plus qu'un seul peuple ». D'un autre côté, pour plusieurs descendants des Haudenochonés (les Iroquois), alors ennemis des Français et de leurs alliés, Samuel de Champlain est un véritable terroriste de l'époque ! Si vis pacem, para bellum ? De grands historiens sont convaincus que Champlain s'est donné le rôle, par sentiment d'obligation, de soldat de la paix. De nos jours encore, un grand nombre d'Américains (des États-Unis) vénèrent les réalisations de ce grand explorateur qui a laissé son nom à un grand lac entre le Vermont et l'état de New York. Plusieurs grands historiens reconnaissent même Champlain comme nul autre que le fondateur du Canada moderne : un bâtisseur animé d'une grande vision et d'un rêve qui nous inspirent toujours de nos jours.



Pour revivre l'aventure de nos tout débuts... et pour rendre hommage aux Anishnabés!

À l'aube du 400^e anniversaire des voyages de Samuel de Champlain en Outaouais et en Ontario (1613 et 1615-16), L'écho d'un peuple désirait offrir aux jeunes et à toute la communauté un important cadeau : des outils durables pour découvrir, revivre et ressentir les rêves qui animaient l'esprit de cet artiste dans l'âme alors qu'il remontait nos lacs et rivières en canot d'écorce, guidé et accueilli par de fiers guides anishnabés et ouendats. Ainsi, grâce à une subvention de départ du ministère de l'Éducation de l'Ontario, L'écho d'un peuple a créé les outils suivants accessibles gratuitement à toutes et tous:

- Sa chanson thème pour 2013 : Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau.
- Le vidéoclip de cette chanson, disponible sur YouTube, présente des images reconstituées du voyage de Champlain en Outaouais et en Ontario en 1613
- Le présent guide de découverte et d'activités éducatives
- Une série de grands spectacles et de prestations en collaboration avec de précieux partenaires et festivals d'été.

Plus on plongeait dans l'univers titanesque de « Samuel l'Artiste », plus nous nous sommes dit qu'on devait absolument faire mieux connaître ses rêves. Pourquoi ? Car ce passionné a toujours eu, peut-être sans qu'on le sache, une influence énorme sur nos vies ! Voyant que certains grands projets de commémoration ont été mis en veilleuse ou reportés stratégiquement, les artisans de L'écho d'un peuple ont eu un élan du cœur et se sont investis bénévolement, soirs et fins de semaines et sans financement, pour produire un projet ambitieux grâce à la magie de la passion :

Un documentaire et récit d'aventure intitulé **LE NOUVEAU MONDE DE CHAMPLAIN**.

En vue des commémorations de juin 2013, les deux premières parties sont lancées :

LA NAISSANCE D'UN RÊVE qui retrace les origines de Champlain et ses expériences marquantes lors de ses premiers voyages.

LE RIDEAU SE LÈVE SUR UN MONDE NOUVEAU avec laquelle on remonte l'Outaouais en 1613 à même le canot de notre explorateur pour se laisser guider vers une époque pas tout-à-fait si lointaine.

Nous espérons pouvoir produire la suite, **LE DERNIER GRAND VOYAGE D'UN RÊVEUR**, pour commémorer le 400^e du 2^e voyage de Champlain en Ontario en 1615-1616 (en Iroquoisie et surtout en Huronie).

En ce printemps 2013, nous lançons ainsi l'appel aux compagnons de route et partenaires qui voudront vivre cette aventure avec nous !

Bonne expédition au Nouveau Monde, sur la Kitchissippi et au Pays-d'en-Haut !

Félix Saint-Denis
Créateur et directeur artistique



Meegsetch ! Merci pis... Marci !

Au nom de toute la troupe de L'écho d'un peuple, j'en profite pour remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont motivé ce projet ou qui s'y sont investis, en commençant par notre armée de bénévoles et artisans, dont le conseiller en histoire Yves Saint-Denis, les vidéastes Olivier Aubut et Patrick Roy qui, bénévolement, a fait un superbe montage à partir de nos images "maison", le compositeur Brian St-Pierre, la régisseuse Jocelyne Leroux, la costumière Geneviève Ethier, l'accessoiriste Carole Pagé, le conteur Guy Thibodeau et le graphiste Philippe Larivière-Durocher. Mercis nombreux à tout le réseau scolaire franco-ontarien, toujours fidèle au rendez-vous. Merci aussi à Mark Chatel des Productions Balestra avec qui on a hâte d'avoir enfin l'occasion de créer de grands projets.

Meegsetch à d'extraordinaires animateurs de la culture anishnabée tels le fabricant de canots traditionnels Marcel Labelle, le chef héréditaire algonquin Dominique Rankin, Pauline Deconti de Kitigan Zibi, Luc et Fernande Gros-Louis ainsi que Christian Laveau du Wendaké que j'ai eu le plaisir de rencontrer lors de la création de L'écho, nos formateurs spirituels Anahée et Gilles Francoeur, le shaman Gilles Giguère de l'Abitibi ainsi que mon ami Christian Pilon, fier Métis et voyageur authentique.

Merci à nos nombreux collaborateurs d'événements et de sites de tournage, dont le Club d'aviron d'Ottawa, la Ferme Drouin à Casselman, l'Église Saint-Jacques à Embrun et Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons (Midland), avec qui on a trouvé moyen de commémorer ce grand rendez-vous avec notre histoire.

Mercis nombreux enfin à Thérèse Nadeau et au ministère de l'Éducation de l'Ontario sans qui l'aventure de L'écho d'un peuple n'aurait sans doute pas pu se poursuivre de façon aussi rayonnante.

Un jour, qui sait, nous pourrons enfin produire le véritable grand film d'action et d'aventure que méritent le fondateur de notre pays moderne et les Premières Nations qui ont accueilli cette poignée de rêveurs avec le cœur grand ouvert !

NOTE

Par souci de reconnaissance, nous écrivons le mot Autochtone avec une majuscule dans ce document lorsqu'il est utilisé comme un nom. De toutes façons, comme vous pourrez le découvrir, les meilleures appellations sont évidemment les originales telles Anishnabé, Innu, Ouendat ou Haudenochoné.



Le vrai et le «faux» visage de Champlain !

Il n'existe officiellement aucun portrait de Samuel de Champlain qui fut peint à son époque. En fait, on ne connaît même pas le véritable visage de cet explorateur aux accomplissements exceptionnels ! Avec le temps, le rôle que Samuel de Champlain a joué voilà 400 ans dans l'édification de notre pays moderne est devenu tellement important qu'on a dû lui « fabriquer un portrait » !



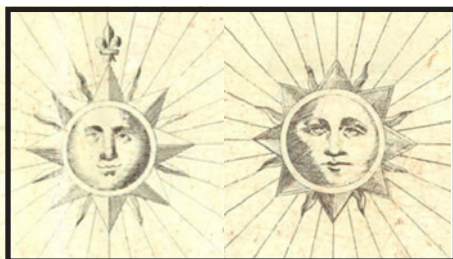
L'image populaire que nous connaissons de Champlain a été inventée ! C'est plutôt celle inspirée d'une gravure que Moncornet avait fait en 1654 d'un contrôleur des finances nommé Michel Particelli d'Émery. En s'en inspirant, l'artiste Théophile Hamel a fabriqué, vers 1870, le portrait de Champlain qui est devenu, à défaut d'aucun existant, son portrait le plus connu.

En réalité, le seul bout de portrait que nous connaissons de Champlain a été dessiné par lui-même pour illustrer la bataille menée contre les Iroquois en 1609 au lac Champlain. Sous le casque et l'armure du personnage au centre, on n'entrevoit qu'un bout de barbe, tout au plus !

Mais qu'avait donc l'air celui qu'on surnomme le Père de la Nouvelle-France ?



Or, il paraît que les cartographes de l'époque avaient coutume de signer leurs œuvres en illustrant leur visage dans la rose des vents de leurs cartes. Sur deux cartes dessinées par notre artiste et scientifique Samuel, celles de 1612 et de 1632, on retrouve un visage semblable... Samuel de Champlain n'aurait donc peut-être pas porté la barbiche qu'on lui prête depuis près de cent cinquante ans !?!?! Lui seul le sait ! Et il a emporté ce secret avec lui dans sa tombe à Québec qu'on ne peut même plus retrouver !



Une chose est certaine : le vrai visage de Champlain prend les traits de millions de francophones en Amérique qui, comme lui, rêvent toujours d'un monde encore meilleur !

Voici sa signature véritable :

L'univers d'un grand rêveur

Avec tes talents d'explorateur, peux-tu démêler les noms d'endroits suivants qui ont alimenté les rêves de Samuel de Champlain ? Par la suite, en utilisant un globe terrestre ou Internet, peux-tu utiliser tes talents de navigateur pour retrouver ces endroits ?

REGUBAO

Ville de France où Samuel a grandi en entendant les récits des marins et de son père, le capitaine Antoine Champlain. De ce port, il rêvait de traverser l'océan Atlantique pour enfin visiter les Indigènes.

RRUGÉES NE OERPEU

En l'honneur de son roi Henri IV, Samuel a participé à ce cauchemar pendant cinq ans en Bretagne alors qu'il était tout jeune homme. Il y a appris des leçons sur la violence, la mort et le pouvoir.

LLTIANSE, APMANA TE UQEMIXE

Endroits au Nouveau Monde où, au début de la vingtaine, Samuel a découvert un paradis exotique et même vu la Mer Vermeille (l'océan Pacifique), comme dans un rêve ! Il y a aussi vu le cauchemar vécu par les Indigènes maltraités aux mains des conquistadors espagnols.

ILREDFO

Pays chaud où Samuel et le Sieur de Monts ont rêvé bâtir une colonie française en Amérique. Chaque hiver, des milliers de « snow birds » canadiens-français y vont revivre ce rêve !

AACUTSSOD

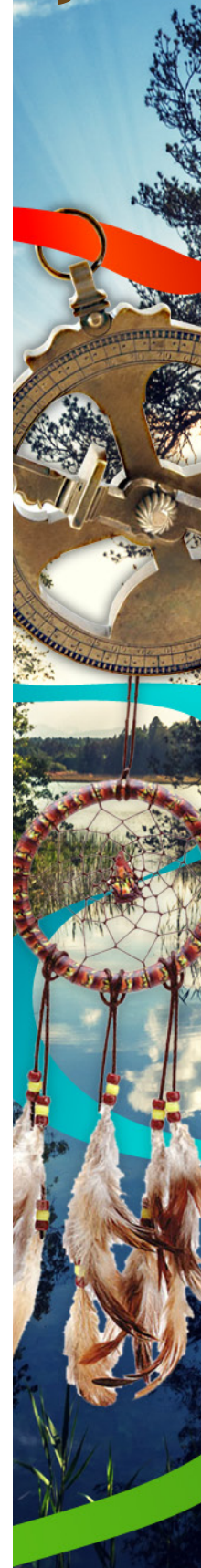
Là où Champlain a rencontré la première fois les Kitchissippis Anishnabés, les « Algonquins » de la Grande Rivière. On y a fait une grande alliance entre les peuples qui permettra à Champlain d'accomplir son rêve d'explorer.

EICDAA

Pays maritime et des premières colonies françaises au Canada où Champlain a vécu le cauchemar du scorbut. Champlain y a aussi semé le rêve d'un paradis terrestre en jardinant et en fêtant avec les Autochtones et les gens de plusieurs cultures grâce à l'Ordre du bon temps !

UBCQÉE

Première ville française permanente en Amérique que Champlain a fait construire pour s'en servir comme tremplin de son rêve d'une Nouvelle-France. Il avait souhaité la nommer Ludovica en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII.



IESIORIOQU

Pays au sud du lac Ontario où habitent les Haudenochonés, grands ennemis des alliés de Champlain. Champlain y a surnommé un lac de rêve en son nom et y a aussi vécu le cauchemar lors de batailles où il fut parfois victime et parfois le maître terroriste.

EURINHO

Pays des Ouendats qui ont accueilli le jeune Étienne Brûlé, le « garçon adoptif » de Champlain qui fut le premier à accomplir son rêve d’aller vivre parmi les Autochtones. Un grand lac porte le nom français de ce peuple. Champlain a passé l’hiver 1615-1616 dans cette région. Le véritable nom de cette région est le Ouendaké.

AL EOHECRL

Autre ville portuaire de France où, dans la chaleur de sa demeure comme adulte, Champlain a écrit les récits de ses voyages et dessiné des cartes ainsi que ses rêves d’exploration les plus fous.

AL IPICITKSSHIP

Nom d’origine de la rivière des Outaouais signifiant « la Grande Rivière ». En 1613, Champlain rêve de remonter cette rivière des Algonquins jusqu’à la Mer du Nord (la baie d’Hudson) pour ensuite pouvoir enfin se rendre en Chine !

VOENLLUE - ARNEFC

Espace réel dans le cœur, encore plus fort que les limites d’un pays, où s’épanouit le plus grand rêve de Champlain à travers les paroles et les gestes de millions de francophones en Amérique.



Les motivations du voyage de 1613

Lettre imaginaire à Hélène (dictée trouée)

La Rochelle, le 1^{er} mars 1613

Ma très chère Hélène,

Dans quelques jours, j'irai rejoindre mon bon vieil ami Pontgravé avec qui nous lèverons l'ancre de nouveau pour _____ une treizième fois de traverser la Grande Bleue, _____.

Je suis triste à l'idée de m'éloigner une fois de plus de vous afin de faire ce grand voyage. Mais j'ai toujours eu, depuis ma tendre enfance, un grand _____ tous les pays du Nouveau Monde. Mais cette fois-ci, je veux _____ des Algoumequins, la Kitchissippi, pour me rendre jusqu'à _____. Un jeune éclaireur du nom de Nicolas de Vignau jure s'y être rendu l'an dernier alors qu'il a hiverné chez le chef algoumequin _____.

Tout au long du chemin, je pourrai prendre des mesures avec mon astrolabe afin de _____ dès mon retour ici à La Rochelle. Aussi, j'ai vraiment hâte de tisser des liens d'_____ que nous rencontrerons en chemin. En fêtant avec ces peuples, nous pourrons renforcer notre réseau pour le _____.

Or, le temps presse car le jeune Nicolas raconte qu'il a vu l'épave d'un navire anglais à la Mer du Nord l'hiver dernier. Je dois donc à tout prix faire ce voyage pour _____ au nom du roy de France avant que les _____ s'en accaparent. À partir de cette fameuse Mer du Nord, je suis convaincu qu'on trouvera enfin _____ pour s'enrichir de sa soie et de ses épices précieuses ! Ainsi, tout en même temps, nous pourrons agrandir le territoire de notre précieuse _____ !

Que Dieu vous garde ma belle Hélène,

Votre mari en toute affection,

Samuel

CHOIX DE RÉPONSES :

amitié avec les Premières Nations
prendre possession du territoire
remonter la Grande Rivière
désir d'explorer Tessouat

Anglois
dessiner des cartes
l'océan Atlantique
vivre l'aventure

commerce des fourrures
la route vers la Chine
la Mer du Nord
Nouvelle-France



Voyage de Samuel de Champlain sur l'Outaouais en 1613



1.1 Le premier chiffre correspond à la date en juin et le deuxième une étape marquante de cette journée (voir le texte de l'itinéraire retracé à partir des écrits de Champlain)

X correspond à un lieu approximatif d'hébergement (presque toujours sur une île)



Le parcours du voyage de Champlain en 1613 en Outaouais et en Ontario



Juin 1603 : la rencontre des « Algoumequins » et la création d'une grande alliance à Tadoussac

- En compagnie de son mentor François Pontgravé, Champlain rencontre pour la première fois les Kitchissippi Anishnabés (les Algonquins de l'Outaouais) et leur chef Tessouat (ou Bessouat) lors d'une célébration chez les Innus à Tadoussac. Nous sommes le 9 juin.
- Pendant un rituel de danse, Champlain surnomme par erreur ce peuple les « Algoumequins », ce qui voudrait dire « les danseurs » ou « nos alliés ».
- On crée une grande alliance à Tadoussac entre Français et représentants des peuples anishnabés alliés, dont l'accueillant Anadabijou chef des Innus-Montagnais.
- Champlain remonte le fleuve Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine dans la région de Montréal. En dessinant dans le sable, ses guides anishnabés lui parlent de l'immensité de leur Grande Rivière, la Kitchissippi (l'Outaouais) et de l'existence de grands lacs. Nous sommes le 3 juillet.

Hiver 1613 : préparatifs pour remonter la Kitchissippi jusqu'à la Mer du Nord (la baie d'Hudson)

- À partir de son domaine à La Rochelle, en France, Champlain se prépare à traverser une treizième fois l'océan pour venir remonter la Kitchissippi (la rivière des Outaouais).
- Nicolas de Vignau, envoyé par Champlain chez le chef Tessouat l'hiver précédent, a juré qu'il s'était lui-même rendu jusqu'à une Mer du Nord (la baie d'Hudson) où il aurait vu l'épave d'un navire anglais ainsi que 80 prisonniers qui avaient été massacrés par les Autochtones de cette région (sans doute les Cris).
- Champlain souhaite donc remonter la Kitchissippi pour y rencontrer les peuples algonquins, explorer le pays et surtout prendre possession du territoire avant que les Anglais ne le fassent. Il rêve aussi de trouver, par cette Mer du Nord, un chemin vers l'océan Pacifique et la Chine.

Avril-mai 1613 : arrivée à Tadoussac et en route vers les rapides de Lachine

- Champlain jette l'ancre à Tadoussac le 29 avril.
- Il se dirige vers Québec et prend quelques jours pour voir aux affaires de la toute jeune colonie qu'il a fondée cinq ans plus tôt (1608).
- Deux semaines après son arrivée au pays, l'explorateur part de Québec en barque vers le Pays-d'en-Haut.



- Le 21 mai il arrive dans la région des rapides de Lachine surnommées à ce point-là le Sault-Saint-Louis (à cause d'un Français qui s'y est noyé sous les yeux de Champlain). Il y rencontre les Kitchissippis Anishnabés. Ces Algonquins de l'Outaouais sont heureux de le voir vivant puisqu'il ne s'était pas présenté l'été auparavant pour tenir la promesse d'aller faire avec eux la guerre aux Iroquois. Ils prennent le temps de se saluer à la mode du pays.
- Le 27 mai, on équipe deux canots à partir de l'Île-Sainte-Hélène (surnommée ainsi par Champlain en l'honneur de sa jeune épouse). Champlain part enfin pour remonter l'Outaouais avec un guide anishnabé et quatre Français, dont son interprète Thomas (Godefroy) et Nicolas de Vignau.
- Le 29 mai, nos canotiers réussissent à se rendre au Sault-Saint-Louis à travers une tempête. On tire les canots à la cordelle, puis on traverse ensuite le lac Saint-Louis. On y fait escale pour la nuit, ayant pris soin d'ériger une barricade en cas d'attaque iroquoise.

30 et 31 mai : vers le lac des Deux Montagnes jusqu'à... la Kitchissippi !

- 30** Les voyageurs franchissent les rapides entre Montréal et l'Île Perrot, font un portage et admirent le lendemain le magnifique lac des Deux Montagnes.
- 31.1** Champlain contemple enfin devant lui la vallée de l'Outaouais, la Kitchissippi ! La Grande Rivière accueille les Français avec l'épreuve des rapides de Carillon, nommées Quenechouan par leur guide.
- 31.2** Le soir du 31 mai, l'équipage fait escale dans la région de Chute-à-Blondeau.

1^{er} juin : de la Chute-à-Blondeau jusqu'à la tête du Long-Sault

- 1.1** Les explorateurs franchissent la Chute-à-Blondeau et ensuite le « passage infaillible » au pied du Long-Sault où aura lieu, plus tard en 1660, le fameux combat de Dollard des Ormeaux et de ses alliés Anishnabés et Ouendats (Hurons).
- 1.2** Ils doivent entreprendre la pénible remontée des rapides du Long-Sault, longue de huit kilomètres, à partir de la rivière Petit-Rideau jusqu'à l'actuel pont du Long-Sault reliant Hawkesbury et Grenville.
- 1.3** Halant son canot avec une corde bien attachée au poignet, Champlain perd pied et est entraîné dans les rapides vers une mort certaine. Son pied est coincé entre deux rochers et il sombre sous l'eau. Le guide anishnabé plonge au secours de Champlain et un remous de la Kitchissippi épargne ce dernier de justesse. Champlain, grand capitaine et navigateur, ne savait même pas nager comme la plupart des Français de son époque.
- 1.4** Épuisés après cette épreuve légendaire qui fera partie de tous les récits des voyageurs qui suivront, l'équipage fait escale pour la nuit à la tête du Long-Sault, sans doute sur l'Île Hamilton ou l'Île-du-Chenail à Hawkesbury.

2 juin : de la baie de L'Original jusqu'à une île près de Papineauville

- 2.1** Quelque part entre Lefavre et Papineauville, après avoir passé la baie de l'Original, l'équipage de Champlain a croisé quinze canots de la nation des Kinouchipirinis. Ces Algonquins, qui habitaient le lac du Rat Musqué plus au nord, étaient en route



pour faire la traite aux rapides de Lachine.

- 2.2 Après s'être salués à la manière du pays, les Kinouchipirinis ont rebroussé chemin pour aller camper avec les Français un peu plus en amont sur une île avant Plaisance (probablement l'île Arowsen, dite « à Roussin », ou peut-être jusqu'à la Grande-Presqu'île). Champlain a échangé avec eux son homme le moins utile afin d'obtenir les services d'un pagayeur kinouchipirini expérimenté. Champlain renvoyait son homme vers la colonie avec une tablette pour donner des nouvelles. Les Kinouchipirinis ont mis en garde Champlain des dangers en amont.

3 juin : de Plaisance jusqu'aux îles de Rockland ou Pétrie (à Orléans)

- 3.1 Champlain et ses hommes arrivent à l'embouchure d'une rivière qu'il surnomme « de la Petite-Nation » près de Plaisance. Il décrit la beauté des îles et de cette rivière qu'il trouve « fort plaisantes » et note que la terre serait bonne pour le « labourage ».
- 3.2 Les guides anishnabés leur expliquent qu'à quatre jours de canots plus au Nord, on trouve la nation des Ouescharinis.
- 3.3 Comme pratiquement à chaque soir, l'équipage a dû camper sur une île, soit celles de Rockland ou encore l'Île Pétrie près d'Orléans qui deviendra un point d'escale populaire avec les voyageurs qui suivront.

4 juin : d'Ottawa-Gatineau jusqu'à une île en amont du lac Deschênes

- 4.1 Champlain passe vis-à-vis l'embouchure d'une « rivière qui vient du nord, où se tiennent des peuples appelés Algoumequins, laquelle va tomber dans le grand fleuve Saint-Laurent ». Il parle de la rivière Gatineau qui va rejoindre la Saint-Maurice qui, elle, descend vers Trois-Rivières et le fleuve. On surnommait cette rivière Gatineau plus tard en l'honneur d'un voyageur et marchand de Trois-Rivières, Nicolas Gastineau, qui venait y faire la traite des fourrures. Tout au cours de sa route, Champlain est fasciné par la nature généreuse du pays qu'il décrit amplement dans son journal.
- 4.2 Ensuite, du côté de l'actuelle ville d'Ottawa, Champlain est fort impressionné par une grande chute d'eau sous laquelle les guides anishnabés s'amusaient à passer en canot sans se mouiller. Il donne à ces chutes un nom qui retentit toujours et partout dans la capitale : Rideau. L'équipage poursuit sa route sans savoir qu'il longe les rives sur lesquelles seront bâtis le parlement canadien et le Musée canadien de l'histoire (naguère des civilisations).
- 4.3 En amont, l'équipage atteint en pagayant avec force une chute sacrée nommée Asticou, ce qui veut dire « chaudière ». Cette chute mène un grand vacarme et on l'entend de quelques kilomètres selon le récit de l'explorateur. Comme il le décrira au retour à cet endroit, Champlain assiste à une cérémonie menée par les Anishnabés pour assurer une meilleure suite du voyage : on danse autour de la chute pour y faire ensuite une offrande de tabac. Champlain en profite pour prendre une mesure avec son astrolabe et il note l'emplacement de la chute Chaudière à 45 degrés terrestres. Ce qui s'avérera tout-à-fait exact.



- 4.4 De ce point, on entreprend un portage très difficile à l'endroit même que l'on surnommait plus tard la Place du Portage en plein centre-ville de Gatineau.
- 4.5 Les hommes de Champlain traversent ensuite le lac Deschênes entre Aylmer et Kanata. Jamais Champlain ne se serait imaginé imaginer à un jour, un pont portera son nom.
- 4.6 La troupe fait escale « sur une île fort agréable » (sans doute l'Île Mohr)

5 juin : on passe le rapide des Chats jusqu'à l'Île « Sainte-Croix » au nord de Braeside

- 5.1 Samuel et ses hommes traversent les rapides et le lac des Chats à l'aviron, en tirant les canots et en portageant. Épuisés, les hommes doivent abandonner des vivres et de l'équipement. Il note que les Anishnabés sont infatigables et fort aidants.
- 5.2 Là où se trouve maintenant Arnprior, l'équipage croise l'embouchure de la rivière Madaouaska sur laquelle habite en amont la nation des Matouescharinis.
- 5.3 Champlain note que les rives ont presque toutes été brûlées par ses premiers habitants.
- 5.4 On fait escale pour la nuit sur une petite île au nord de Braeside que Champlain nomme Île-Sainte-Croix après y avoir planté les armoiries françaises.

6 juin : on passe les rapides des Chenaux et on portage à Cobden

- 6.1 Les explorateurs remontent le lac des Chats et les rapides des Chenaux vers le Portage du fort.
- 6.2 Les Algonquins ont de vives discussions avec Nicolas de Vignau. Ils se contredisent sur le chemin à prendre. Champlain décide alors de suivre les conseils de ses guides et ils bifurquent de la Grande Rivière des Outaouais pour faire un long portage vers le lac du Rat Musqué.
- 6.3 C'est justement en portageant, tout près de l'actuelle ville de Cobden (au lac Green), que Champlain perd ce qui deviendra un des plus grands symboles de la Nouvelle-France : son précieux astrolabe.
- 6.4 Épuisés et affamés après n'avoir mangé qu'un peu de poisson 24 heures auparavant, l'équipage se fait dévorer par les moustiques.

7 juin : du lac du Rat Musqué jusqu'à l'Île-aux-Allumettes (près de Pembroke)

- 7.1 La troupe de canotiers arrive au lac du Rat Musqué et fait la rencontre de Nibachis, sans doute le chef des Kinouchipirinis, qui est surpris de voir que cette poignée de Français ait pu parvenir jusqu'à eux.
- 7.2 Après avoir fait visiter son coin de pays, dont des plantations de maïs à même des terres qui ont été brûlées, Nibachis fait équiper deux canots pour amener Champlain rencontrer le grand chef algonquin qui domine toute la Kitchissippi : le fameux Tessouat.



7.3 Les explorateurs arrivent à l'Île-aux-Allumettes, plus précisément à l'Île Morrison (vis-à-vis Pembroke), là où habitent les Kitchissipirinis : le peuple de la Grande Rivière.

- Le grand chef Tessouat est lui aussi surpris de voir arriver jusqu'à son pays cette poignée de Français. Champlain retrouve ce chef qu'il aurait rencontré exactement dix ans plus tôt, le 9 juin 1603, à Tadoussac.
- Les Français visitent les lieux et Champlain décrit dans son journal leurs tombes sculptées ainsi que l'âpreté des lieux qui ne permet pas une bonne agriculture. Intrigué, il demande à Tessouat pourquoi son peuple habitait dans un si mauvais pays. Celui-ci lui répond que c'est par mesure de protection contre les Iroquois. Tessouat profite de l'occasion pour rappeler à Champlain qu'il n'avait pas tenu sa promesse de les accompagner dans leurs guerres l'été précédent ou encore celle de bâtir une habitation aux rapides de Lachine.

8 et 9 juin : la fête tourne au cauchemar

- À la demande de Champlain, Tessouat convie les chefs anishnabés de la région à un grand festin pour confirmer leur alliance avec les Français.
- Lors de cette célébration, Champlain confirme son amitié avec ce peuple et demande aux chefs anishnabés des canots et des guides pour voyager plus au nord. Tessouat et les siens se sentent menacés : ils exercent le contrôle du trafic commercial sur l'Outaouais et l'arrivée des Français pourrait bouleverser le fragile équilibre établi entre les peuples. Après avoir donné plusieurs avertissements des dangers en amont, dont la méchanceté des « sorciers népissingues », sous l'insistance de Champlain, Tessouat et ses homologues sont très hésitants et finissent par refuser l'aide demandée. Ils reprochent à Champlain son absence des dernières années.
- Champlain insiste davantage en affirmant que Nicolas de Vignau, qui avait passé l'hiver précédent avec eux, s'est lui-même rendu jusqu'à la Mer du Nord accompagné d'un membre de la famille de Tessouat. Les Anishnabés traitent alors Nicolas de menteur et se jettent sur lui pour le punir en le mettant à mort.
- Sous la menace, Nicolas dit qu'il n'avait pas fait ce voyage et qu'il avait fabriqué cette histoire afin de revenir en Nouvelle-France. Champlain use de diplomatie et sauve Nicolas de son exécution. Rejeté de part et d'autre, Champlain pardonne à Nicolas mais l'abandonnera plus tard à lui-même dans la nature.

10 juin : retour forcé vers le Sault-Saint-Louis (rapides de Lachine)

10.1 Ayant compris qu'il n'y avait plus rien à faire et que les Kitchissipirinis protégeaient leur territoire, Champlain doit abandonner son projet de voyage et rebrousser chemin. Avant de partir, en bons termes, Champlain plante une croix fleur de lysée au sud de l'Île-aux-Allumettes. Tessouat promet de bien la préserver en amitié pour les Français jusqu'au retour de Champlain l'année suivante avec des soldats pour aller combattre les Iroquois.



10.2 Le fils de Tessouat accompagne Champlain avec une imposante flottille de 40 canots remplis de fourrure pour aller faire la traite au Sault-Saint-Louis. On commence donc à redescendre la Kitchissippi, la grande rivière, sans faire de détours cette fois-ci en passant par l'actuel fort Coulonge.

10.3 Lors du voyage, les Anishnabés sont toujours aux aguets d'une éventuelle attaque iroquoise. Des femmes anishnabées sont de ce voyage et préfèrent coucher dans les canots par mesure de sécurité. Faisant un cauchemar aux petites heures du matin, un Anishnabé saute dans la rivière en criant : « On me tue ! ». Tous les autres sont tirés de leur sommeil et se mettent à l'imiter. Tous rient de soulagement.

Sur le chemin du retour, Champlain note beaucoup moins de détails mais il décrit la cérémonie d'offrande de tabac à la chute Chaudière.

17 au 27 juin : traite des fourrures au Sault-Saint-Louis

- Champlain est accueilli aux rapides de Lachine avec l'honneur de salves de canon de barques françaises. On commence la traite des fourrures qui durera près de 10 jours.
- C'est à cet endroit que Champlain abandonne Nicolas, après que celui-ci eût avoué son mensonge devant d'autres chefs.
- Nicolas promet qu'il fera de son mieux pour réparer sa faute et qu'il réussirait à se rendre véritablement à la Mer du Nord afin d'y mener Champlain l'année suivante. Par la suite, on n'entendra plus jamais parler de lui.
- Champlain est de retour à Tadoussac le 6 juillet. Il rentrera ensuite en France.

Au retour en France : une nouvelle étonnante !

- Déçu, fatigué et amer, Champlain rentre chez lui à son domaine à La Rochelle.
- Il apprend alors une nouvelle étonnante : le fils d'Henry Hudson et son équipage avaient bel et bien fait naufrage à la baie d'Hudson.
- Nicolas avait peut-être menti par rapport à lui-même, oui, mais il avait conté la vérité la plus importante : les Anglais s'étaient véritablement rendus à la Mer du Nord (la baie d'Hudson) et pouvaient revenir s'y établir... Dans le fond, une chance que Nicolas a entraîné Champlain dans toute cette aventure !
- Champlain commence dès lors à planifier son prochain voyage : il doit revenir au pays le plus tôt possible et réussir à tout prix à remonter la Kitchissippi. Une flamme s'allume dans les yeux de celui qu'on surnommait « le Père de la Nouvelle-France » : il doit prendre possession du territoire au nom de son roi Louis XIII avant qu'il ne soit trop tard !



*Kitchissippi Anishnabés
Les Algonquins de l'Outaouais en 1613*



KITCHISSIPIRINIS



Tessouat

Fort Coulonge

Pembroke

Nibachis

Cobden

KINOUCHIPIRINIS



Kitchissippi | riv. des Outaouais

Amprior

Gatineau

Rockland

Ottawa



Plaisance

riv. du Lièvre

riv. Petite-Nation

riv. Rouge

OUESCHARINIS

QUÉBEC

Long-Sault

Hawkesbury

Carillon



Iroquet

ONONTCHATARONONS

Cornwall

ONTARIO

MATOUESCHARINIS



riv. Rideau

Montréal

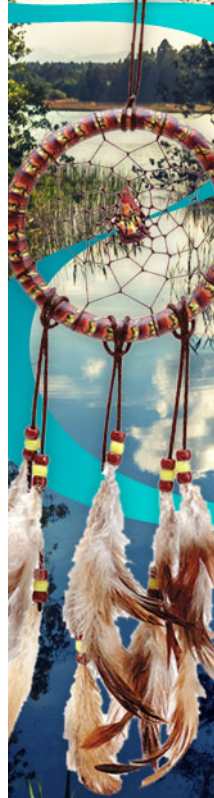
Île-Sainte-Hélène

Sault-Saint-Louis



ÉTATS-UNIS

HAUDENOCHONÉS (IROQUIOIS)



Les Kitchissippi Anishnabés

Les Algonquins de la grande rivière des Outaouais

Algonquins (ou « Algoumekins »)

Surnom donné par erreur par Champlain en 1603 aux Kitchissippi Anishnabés

Asticou

Chute sacrée entre Ottawa et Gatineau – signifie « chaudière »

Commanda (William)

Grand chef spirituel de tous les Anishnabés - décédé en 2011 à l'âge de 97 ans

Iroquet

Chef des Onontcharonons en 1613

Kitchissipirinis

Grande nation habitant l'Île-aux-Allumettes (île Morrisson) près de Pembroke en 1613 – signifie « Gens de la grande rivière »

Kitigan Zibi Anishinabèg

Nation et communauté algonquine moderne près de Maniwaki – Le nom de cette plus grande communauté algonquine au Canada signifie « rivière déserte ou du désert »

Kinouchipirinis

Nation habitant la région du lac du Rat Musqué près de Cobden en 1613 – signifie « Gens de la rivière Brochet »

Madawaska

Rivière reconnue par Champlain en 1613 – embouchure à Arnprior

Maniwaki

Communauté québécoise moderne – signifie « Terre de Marie » en algonquin

Matouescharinis

Nation habitant la Madawaska en 1613 – signifie « peuple des petits fonds »

Mattawa

« Là où les eaux se rencontrent » – grand carrefour historique et communauté franco-ontarienne moderne beaucoup plus au nord en amont de l'Outaouais – rivière nommée Mattawa

Nibachis

Chef en 1613, fort probablement des Kinouchipirinis



Onontchataronons

Nation métisse huronne-algonquine habitant la rivière Nation Sud en 1613 – signifie « Gens répandus dans les collines » en langue iroquoïenne

Ouescharinis

Nation habitant la rivière Petite Nation en 1613, ainsi que la Lièvre et la Rouge – signifie « Gens du chevreuil » - En revenant d'un voyage, en 1653, cette nation est décimée par les Iroquois près du Petit lac Nomingue

Petite Nation

Surnom des Ouescharinis donné par Champlain en 1613 – rivière nommée Petite Nation

Pikwàkanagàn

Communauté algonquine moderne à Golden Lake et à la rivière Bonnechère – signifie « beau pays à collines recouvert de conifères »

Tessouat

Chef des Kitchissipirinis qui domine tout le trafic sur l'Outaouais en 1613



Les Kitchissippis Anishnabés (mots cachés)

----- !

Algonquins

Asticou

Commanda

Chaudière

Iroquet

Kitchissippirinis

Kitigan Zibi

Anishinabèg

Kinouchipirinis

Madawaska

Maniwaki

Matouescharinis

Mattawa

Nibachis

Onontcharonons

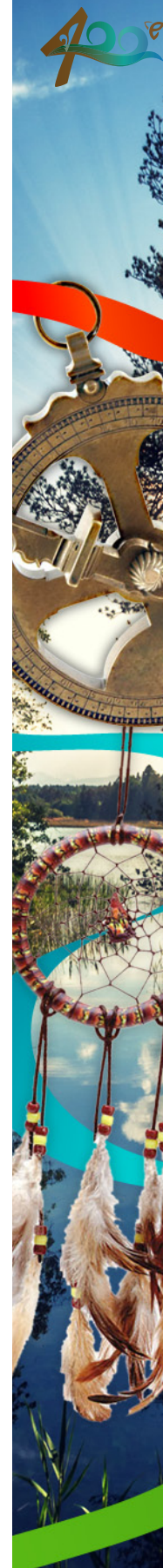
Petite Nation

Petawawa

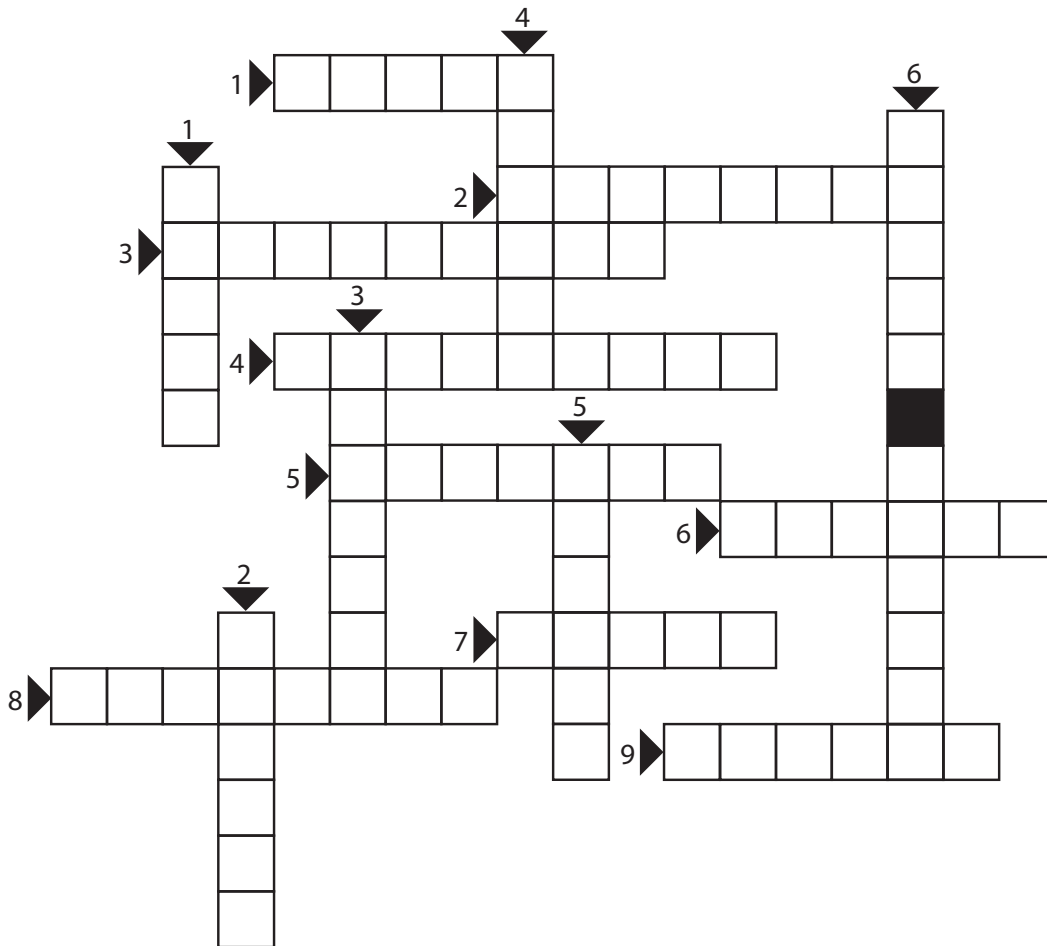
Pikwàkanagàn

Tessouat

k	i	n	o	u	c	h	i	p	i	r	i	n	i	s	
i	t	l	p	e	t	a	w	a	w	a	e	i	s	n	
t	e	n	a	k	s	a	w	a	d	a	m	b	p	o	
c	s	a	d	i	r	o	q	u	e	t	a	a	e	n	
h	s	g	n		v		r		a		l	c	t	o	
i	o	a	a								g	h	i	r	
s	u	n	m	i							e	o	i	t	a
s	a	a	m	s							p	n	s	e	t
i	t	k	o								q	u		a	
p	m	a	c	e							r	u	o	n	h
p	a	w	s								i	c	a	c	
i	n	k	o		n		n		e		n	i	t	t	
r	i	i	a	w	a	t	t	a	m	s	s	t	i	n	
i	w	p	c	h	a	u	d	i	e	r	e	s	o	o	
n	a	n	i	s	h	i	n	a	b	e	g	a	n	n	
i	k	k	i	t	i	g	a	n		z	i	b	i	o	
s	i	n	i	r	a	h	c	s	e	u	o	t	a	m	



Voyager sur la Kitchissippi avec Champlain et les Anishnabés



HORIZONTAL

- 1 - Instrument ancien et naturel que Champlain utilisait pour écrire son journal
- 2 - Tirer un canot à l'aide d'une corde - On dit haler à la _____ Il e
- 3 - Petit cadran de Champlain pour identifier sa position sur terre par rapport aux étoiles
- 4 - Ancien fusil qui peut tirer plusieurs balles en même temps
- 5 - Transporter canots et bagages pour franchir un obstacle - Faire un _____
- 6 - Petit animal canadien très populaire pour sa fourrure qui sert à fabriquer des chapeaux
- 7 - Grand symbole que Champlain plantait en expédition au nom du roi de France
- 8 - Soulier des Algonquins-Anishnabés fabriqué à partir de peaux de chevreuils
- 9 - Action d'attraper un poisson avec un harpon ou un filet

VERTICAL

- 1 - Meilleur moyen de transport voilà 400 années - Fabriqué avec de l'écorce
- 2 - Marchandise ou bagages enveloppés en balle qu'on porte sur son dos
- 3 - Parties dangereuses et rocailleuses d'une rivière
- 4 - Pause ou arrêt pour la nuit lors d'un voyage en canot - Faire une _____
- 5 - Outil qu'on plante dans l'eau à répétition pour faire avancer le canot
- 6 - Dormir sans tente et directement sous le ciel - Dormir à la _____



Des personnages fascinants dans l'univers de Champlain!

En 1613, en revenant de l'Île-aux-Allumettes en canot, des langues fourchues racontent que Samuel de Champlain aurait échappé les notes de son journal dans les rapides de la Chaudière...

Peux-tu aider Samuel à associer les personnages à leur bonne définition et à déchiffrer les mots effacés ?

PERSONNAGES MOTS EFFACÉS

- a) __ a ____ o ____, c'est le jeune Huron-Ouendat que j'ai amené visiter la ____.
- b) __ i ____ a ____, c'est le chef algonquin qui cultive du ____.
- c) __ o __ i ____, c'est le jeune ____ qui règne sur la France.
- d) _____ é, c'est un bon _____ et mon mentor.
- e) __ i ____ û ____, c'est le premier _____ qui vit chez les Autochtones.
- f) _ i _ a _____ u, c'est le jeune éclaireur qui jure avoir vu la ____ ____.
- g) __ o _____, c'est le chef qui m'a amené faire la guerre aux _____.
- h) __ è ____ u ____, c'est ma jeune _____ qui n'a pas encore voyagé avec moi.
- i) _____ y, c'est mon jeune _____ dans ce voyage de 1613
- j) _____ o ____ a ____, c'est le chef algonquin qui domine la rivière _____

CHOIX DE PERSONNAGES

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1 - Nicolas de Vignau | 6 - Tessouat |
| 2 - Thomas Godefroy | 7 - Savignon |
| 3 - Iroquet | 8 - Hélène Boullé |
| 4 - Étienne Brûlé | 9 - François Pontgravé |
| 5 - Nibachis | 10 - Louis XIII |

CHOIX DE MOTS EFFACÉS

- | | | | | |
|--------------|------------|----------|-----------|------|
| Mer du Nord | interprète | Iroquois | Français | maïs |
| Kitchissippi | France | épouse | capitaine | roi |



L'énigme du puissant Tessouat

(Source : L'Algonquin Tessouat et la fondation de Montréal)

Plusieurs mystères entourent l'univers personnel de Samuel de Champlain : même si on vient de retrouver son acte de baptême (C'est le fils d'Antoine Chapeleau et de Marguerite Leroy baptisé le 13 août 1574 à La Rochelle), nous ne connaissons ni la date et ni l'endroit de sa naissance, ni son véritable visage (le portrait que nous connaissons de lui a été inventé) et même pas où se retrouve sa tombe à Québec, lui, le fondateur et plus grand dirigeant de la Nouvelle-France, alors qu'il est mort le jour de Noël 1635.

Or, s'il est un grand dirigeant qui comporte autant sinon plus de mystères à cette époque, c'est bien le chef algonquin des Kitchissipirinis, le grand Tessouat. Tessouat a joué plusieurs rôles majeurs et déterminants pendant les cinquante premières années de la Nouvelle-France, dès 1603 jusqu'en 1654, année de sa mort. En fait, on parle plutôt d'une dynastie de deux, trois ou peut-être quatre chefs nommés Tessouat. Ces Tessouat se seraient succédé... par réincarnation !

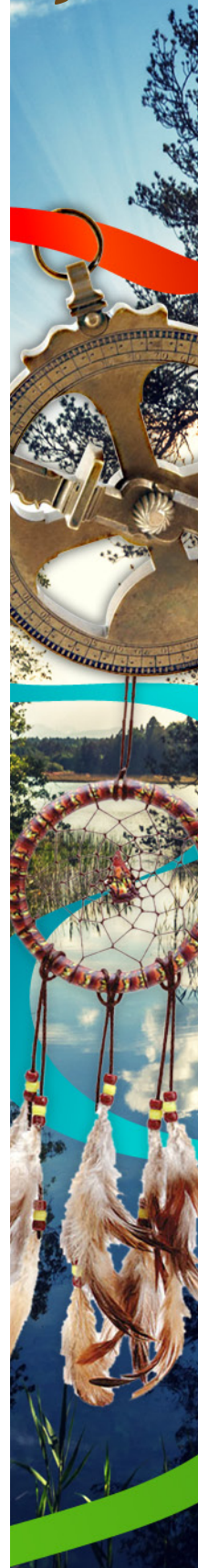


UN CHEF TOUT PUISSANT QUI A LE POUVOIR DE SE RÉINCARNER !

Dans toute l'histoire et la culture catholique, on parle ouvertement et en public de résurrection et d'une vie éternelle au paradis. Or, il existe dans la culture anishnabée toute une croyance qui a longuement été cachée afin de la préserver : celle de la réincarnation.

Dans les récits des contemporains de Champlain, on découvre par exemple une coutume intrigante. Lorsqu'un guerrier ennemi est en train de se faire mettre à mort au poteau de torture, une femme du village, qui a déjà perdu un fils au combat, a le pouvoir de reconnaître l'esprit de son fils réincarné et de le sauver. À ce moment-là, celui qui est l'ennemi juré est aussitôt délivré de la torture et remis à cette femme qui l'adopte. Celui-ci agit dès lors comme le fils qu'elle a perdu. En fait, le rescapé porte dorénavant le nom du fils disparu et le devient totalement. Il devient fidèle à sa mère adoptive et ira même jusqu'à aller combattre ses propres frères plus tard au combat !

Chez les Anishnabés (Algonquiens) comme chez les Haudenochonés (Iroquoiens), il était aussi coutume de faire ressusciter l'esprit d'un chef dans le corps d'un autre homme. Les jésuites ont décrit plusieurs fois ce rituel qui s'effectue par une cérémonie complexe en gestes et symboliques. À la fin de cette cérémonie, le nouvel élu se lève et est devenu le chef défunt : il porte son nom, il pense comme lui, et il parlera parfois avec la même voix que l'autre pour le reste de sa vie. Les Relations des jésuites révèlent que le chef Tessouat décédé en 1636 fut ressuscité trois ou quatre ans plus tard dans la peau d'un successeur. Il en fut de même pour un autre chef des Kitchissipirinis nommé Oumasasikouei.



L'INFLUENCE DE TESSOUAT SUR NOTRE HISTOIRE COLLECTIVE

N'eût été de Champlain et du grand chef Tessouat ainsi que des Kitchissippis Anishnabés, les Canadiens français auraient peut-être une toute autre histoire : non seulement leurs ancêtres ne seraient sans doute même pas demeurés aux mêmes endroits, mais plusieurs d'entre eux n'auraient peut-être jamais même vu le jour ! Les personnages surnommés Tessouat ont eu une telle influence sur notre histoire qu'il est surprenant que seul le professeur et universitaire Rémi Savard leur ait consacré un essai (*L'Algonquin Tessouat et la fondation de Montréal*). On aurait tous aussi avantage à découvrir plus en profondeur le rôle et l'impact majeur d'Iroquet, chef de la Petite-Nation des Onnontcharonons. Historiquement, qu'ils aient été au nombre de deux, trois ou quatre, ces Tessouat contrôlaient tout le trafic sur la Kitchissippi, la « Grande Rivière » des Outaouais, et agissaient même comme des douaniers. Ils se donnaient le rôle de préserver le fragile équilibre commercial et militaire établi entre les nations.

Chronologiquement, on a pu noter la présence et l'intervention de ces chefs des Kitchissippinins aux temps et aux endroits suivants :

1603 à Tadoussac

Ce Tessouat (ou Bessouat) participe à la grande alliance des Anishnabés avec les Français lors de la tabagie à laquelle Champlain et Pontgravé ont pris part. C'est en voyant danser ces Kitchissippis Anishnabés (Algonquins de l'Outaouais) que Champlain les surnommera par erreur les « Algoumequins », ou Algonquins.

1611 au Sault-Saint-Louis (rapides de Lachine / Montréal)

Tessouat (ou Tecouehata) est présent lors de la traite des fourrures à laquelle Champlain participe. Champlain revoit son jeune éclaireur Étienne Brûlé que le chef Iroquet avait amené avec lui l'été précédent pour hiverner chez les Hurons. Puis, tandis qu'Iroquet ramènera avec lui le « garçon de Bouvier » (sans doute Thomas Godefroy), Tessouat prend sous son aile Nicolas de Vignau pour le ramener hiverner chez lui à l'Île-aux-Allumettes (près de Pembroke).

1613 à l'Île-aux-Allumettes (Île Morrison près de Pembroke)

Champlain remonte l'Outaouais en 1613. Il est accompagné de Nicolas de Vignau, qui voulait amener Champlain jusqu'à la Mer du Nord (la baie d'Hudson), et de son truchement Thomas (Godefroy), guidé par des Anishnabés. Champlain retrouve « le bon vieux Capitaine Tessouat » chez lui comme il l'écrit dans son journal. Ce premier voyage sur l'Outaouais et au Pays-d'en-Haut (l'Ontario) est un échec pour Champlain. Tessouat fait tout pour qu'il ne puisse pas poursuivre sa route plus au Nord. Ce Tessouat était peut-être différent de celui rencontré en 1603 (écrit Bessouat).

1615 à l'Île-aux-Allumettes ?

Lorsque Champlain vient remonter une deuxième fois la Kitchissippi en voyageant avec les Hurons pour se rendre dans leur pays, il ne mentionne rien par rapport à Tessouat ou au campement de sa nation. L'Île-aux-Allumettes était-elle déserte ? Tessouat a-t-il accueilli amicalement Champlain et sa troupe pour une escale d'une nuit ? Les a-t-il laissés poursuivre leur route sans rien dire puisqu'ils voyageaient avec les Hurons ? Ou encore avec Iroquet qui était un Métis algonquin-huron ? Une chose est certaine, c'est qu'à partir de ce moment-là, les Français peuvent commercer directement avec les Hurons sans être obligés de passer par les Algonquins.



1617 ou 1618 « Le Borgne » est aux Trois-Rivières

Lors de la traite des fourrures, le récollet Gabriel Sagard écrit avoir rencontré « Le Borgne de l'île Capitaine Algoumequin », un chef prétentieux et un peu hystérique selon son journal. On parlera souvent de Tessouat à partir de cette époque comme du « Borgne de l'île (aux Allumettes) ». Ce Tessouat était peut-être différent de celui qui avait accueilli Champlain en 1613, surtout que Champlain n'avait jamais fait mention qu'il était borgne. Cette infirmité serait-elle survenue plus tard par accident ? À cette époque, on surnommait les gens selon leurs attributs physiques afin de les identifier plus facilement. Par exemple, les Ouendats sont surnommés les « Hurons » par les Français en raison de leur coiffure qui leur rappelait la « hure » (la coiffe) des sangliers, ou bien encore les Outaouais seront plus tard surnommés les Cheveux-Relevés et plus tard les Nez-Percés.

1627 et 1628 Tessouat membre du conseil de Champlain à Québec

Afin d'encadrer les relations entre les Français et les nations algonquines, Champlain a créé un conseil intertribal avec des chefs influents tels Erouachy de Tadoussac et Batiscan des Trois-Rivières. Un siège était réservé à Tessouat. Pour diriger ce conseil, Champlain avait nommé le chef Chomina, un homme apparemment détesté de tous et en particulier par Tessouat, ce qui le faisait protester.

1633 à Québec au grand retour de Champlain

Champlain revient au pays après quatre ans d'absence à cause de la prise de Québec par les frères Kirke au nom des Anglais. Les Algonquins, dont Tessouat, sont allés à sa rencontre. Au cours des dernières années, les Français s'étaient davantage rapprochés des Hurons. Les Algonquins souhaitent regagner des plumes avec leur alliance commerciale et militaire. Alors que les Hurons et les Français se tombaient dans les bras en se jurant fidélité, Tessouat le Borgne en a profité pour rappeler aux Français et aux Hurons qu'ils devraient encore passer sur leur territoire, la Kitchissippi, pour reprendre la traite des fourrures. Puis, il y eût un incident : Champlain a refusé de relâcher de prison un Algonquin Ouescharini qui venait de commettre le meurtre d'un Français, même si on lui offrait des cadeaux en compensation. Tessouat énonce que, dorénavant, la vie des Français qui passeraient avec les Hurons sur la rivière Kitchissippi devenait fort menacée. Les jésuites ne peuvent donc pas passer et Champlain rompt son alliance avec Tessouat. Mais qui était donc ce Tessouat ? Le même « bon vieux Capitaine » qu'en 1613 ? L'année suivante, ce Tessouat conclut un traité de paix avec les Agniers-Iroquois, ses ennemis jurés depuis fort longtemps. Il cherche à mettre la table pour une éventuelle alliance commerciale entre eux et son peuple Kitchissipirini.

1636 - Un Tessouat meurt abandonné par ses alliés autochtones

Les Agniers-Iroquois massacrent à mort vingt-cinq Kitchissippirinis (la nation de Tessouat). Tessouat veut partir en guerre pour les venger et se rend jusqu'en Huronie pour demander de l'aide aux Hurons, aux Onnontchataronons et aux Népissingues. Tous ceux-ci ne veulent rien savoir. Ils reprochent à Tessouat de leur faire payer trop cher leur passage à l'Île-aux-Allumettes. Tessouat est contraint de rentrer chez-lui. Aigri par le désintéressement de ses alliés et isolé par son esprit mercantile, Tessouat meurt quelques semaines plus tard en ruminant tout seul son plan de vengeance.

1640 – Des Kitchissippirinis passent l'hiver chez les jésuites à Sillery

Cinq ans après la mort de Champlain et quatre ans après celle du Tessouat décédé en 1616, trente « Algonquins de l'Île » (les Kitchissippirinis) rencontrent le jésuite Vimont aux Trois-Rivières. Le missionnaire les invite à venir s'installer à la résidence des jésuites à



Sillery (dans l'actuelle ville de Québec). Les temps étaient durs pour les Algonquins de l'Outaouais : ils craignaient de plus en plus les attaques iroquoises et leur population avait diminué à cause des maladies contagieuses. Les Algonquins de la nation de Tessouat acceptent donc l'invitation des jésuites en échange d'aider à défricher les terres et aussi à condition, non officielle mais bien sous-entendue, de se convertir au christianisme.

1641 – Tessouat réapparaît chez les Français à Québec

À l'automne 1641, le successeur de Tessouat le Borgne, nommé Tessouat lui-aussi et apparemment borgne tout autant, se rend chez les jésuites à Sillery avec un groupe de siens. Il espère y passer l'hiver. Or, les jésuites sont hostiles à l'idée d'accueillir un chef Tessouat qui prétend être le même qui a empêché plus d'une fois leurs voyages vers la Huronie. Selon les jésuites, ce Tessouat était animé d'une grande vanité, d'un orgueil superbe et d'un puissant talent oratoire. Tessouat leur aurait déclaré : « On me dit que vous ne m'aimez pas. Peut-être ne savez-vous pas que je commande dès ma jeunesse, que je suis fait pour commander, si tôt que j'ouvre la bouche, tout le monde m'écoute (...) Je suis comme un arbre, les hommes en sont les branches, auxquelles je donne la vigueur ». Ce nouveau Tessouat a dû passer l'hiver en s'installant plus loin (dans la région de Trois-Rivières). Il vint souvent rendre visite aux jésuites en leur rappelant que les Français avaient intérêt à établir de bonnes relations avec lui. Tessouat était-il à ce point prétentieux ? Souvenons-nous de deux choses qui mettent le tout en perspective avec cette époque : ce chef des Kitchissipirinis essayait coûte que coûte de rétablir une relation commerciale directe avec les Français. Parallèlement, il existe toujours un lac aux États-Unis qui porte le nom que son « découvreur » lui avait donné lui-même, en toute modestie, tellement il était beau : le lac Champlain.

1643 – Tessouat se fait baptiser catholique à Montréal

Sans aucun doute plus zélés envers les Autochtones que l'aurait été Jésus lui-même, les jésuites rêvaient de « dompter l'orgueil de ces gens-là, et de les réduire à Jésus-Christ ». Ils voyaient toujours Tessouat comme « un homme rusé, superbe, ennemi des façons de faire des Français et du christianisme ». Or, Tessouat le Borgne voyait que ses menaces et son arrogance ne l'aidaient pas à faire avancer sa cause. De plus, depuis plus de trente ans, ses Tessouat prédécesseurs parlaient avec Champlain d'établir leurs peuples ensemble à Montréal, l'endroit le plus stratégique qui deviendrait moins dangereux grâce à cette cohabitation. Comme « la fin justifie les moyens », le chef des Kitchissipirinis décida de jouer le jeu des Français. Ceux-ci viennent tout juste de fonder Ville-Marie à Montréal, grâce à un groupe ultra religieux dirigé par Paul de Maisonneuve et Jeanne Mance. Souhaitant enfin rétablir des relations commerciales et militaires directes entre les Algonquins de l'Outaouais et les Français, Tessouat et sa femme vont voir Maisonneuve avec une requête étonnante : ils se font baptiser et se marient sous la foi catholique en moins de 24 heures ! En cette soirée du 9 mars 1643, les Français organisent un grand festin en l'honneur de Tessouat. Tous les Algonquins et les Français viennent fêter. Comme par miracle, les larmes aux yeux, les jésuites vantent tous les mérites de Tessouat, « réjouis qu'il n'est pas possible de voir une si grande miséricorde de Dieu. L'on a toujours estimé que le gain de cet homme était plus à priser (...) vu les grands talents naturels que Dieu lui a donnés ».

Paul Tessouat devient le protecteur de la fondation de Montréal

Paul Tessouat, ainsi baptisé en l'honneur de son parrain Paul de Maisonneuve, devint alors le grand protecteur des Montréalais (les colons français de Ville-Marie). Les Kitchissipirinis et l'ensemble des Kitchissippis Anishnabés (les Algonquins de l'Outaouais)



reprirent une place de choix dans l'alliance aux Français... Le grand Tessouat et les siens ont ainsi joué un rôle de premier plan dans la fondation de Montréal. Tessouat rend l'âme (ou l'esprit ?) en 1654, en allant danser dans la forêt avec les autres esprits avant de rejoindre Kitche-Manitou, ou bien avant d'accéder au paradis.

L'esprit de Tessouat de retour dans la vallée de l'Outaouais

Or, lors d'attaques terribles au cours des années 1650, les Iroquois viendront chasser toutes les nations algonquines de la vallée de l'Outaouais. Les survivants se réfugient plus au nord dans les bois et vers les Trois-Rivières. La majorité de leurs descendants vivent parmi la société canadienne, dont un nombre de plus en plus croissant de fiers Métis auto-identifiés. D'autres fiers héritiers des Kitchissippi Anishnabés ont suivi le chemin de retour vers le territoire ancestral : ils se sont établis par exemple à la communauté de Pikwàkanagan à Golden Lake (dans la grande région de Pembroke et de l'Île-aux-Allumettes) ou encore à la communauté Kitigan Zibi à côté de Maniwaki.

Bouleversement et évolution...

En perspective, 400 ans plus tard, tous les Tessouat incarnent l'esprit de grands meneurs qui aimaient profondément leur peuple et qui cherchaient leur plus grand bien. L'arrivée des Européens, avec Samuel de Champlain en tête, peu importe leur façon de faire, avec ou sans respect et amitié, allait basculer pour toujours le fragile équilibre établi sur la rivière des Outaouais entre les nations et les peuples voisins. Alors qu'il était aux Antilles, Samuel de Champlain avait vu de ses propres yeux, dégoûté, désabusé et impuissant, l'effet dévastateur de la colonisation par la force et la violence. Avec certains des successeurs de Champlain, et en particulier sous le régime britannique, nous savons à quel point le peuple algonquin s'est vu refoulé, tassé, réduit à l'inutilité, arraché ses propres enfants de force, assimilé, volé son esprit et même violé au plus profond de son être. « Envahisseur » de fait, Samuel de Champlain rêvait de créer un monde nouveau, plus humain, avec les Premières Nations. Avec l'arrivée de ce nouveau joueur, si amical soit-il, Tessouat avait le devoir de maintenir le bien-être de son peuple, déchiré entre le sentiment naturel du partage qui est propre à sa culture et le sentiment de ne pas avoir le choix d'affronter une évolution imposée par la force des choses et au rythme trop rapide.

Accomplir aujourd'hui le rêve de Champlain et des Kitchissippi Anishnabés*

Aujourd'hui, 400 ans plus tard, que faire pour retrouver cet équilibre ? Sur son lit de mort, Samuel de Champlain avait lui-même confié un grand rêve à ses vieux amis autochtones : « Un jour, nos garçons marieront vos filles, et nous ne serons qu'un seul peuple ». Jusqu'à son dernier souffle en 2011, « Grand-Père » William Commanda, le grand chef spirituel des Anishnabés, a enseigné lui-aussi le rêve de l'unification des peuples. En 2008, Commanda est parti de chez-lui à Kitigan Zibi pour se rendre à New York à l'Assemblée générale des Nations-Unies. Il y a fait adopter presque à l'unanimité ce qui est peut-être devenu son plus grand legs : LA DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES. Le Canada est justement reconnu par les Nations Unies pour sa qualité de vie en devenant, comme le disait sympathiquement l'ancien Premier ministre Jean Chrétien, « le plus meilleur pays du monde ! ». Or, ce n'est qu'en 2010 que le Canada, qui avait voté CONTRE cette déclaration, l'a enfin entérinée. À l'hiver 2013, le Premier ministre Stephen Harper n'est jamais allé à la rencontre de la leader autochtone Theresa Spence du mouvement de reconnaissance autochtone *Idle no more – Jamais plus d'inaction* qui manifestait sur l'Île Victoria, juste derrière le parlement canadien. Qui plus est, le 25 mars 2013, le premier dirigeant de notre pays a préféré se défilé à Toronto en allant visiter deux



pandas endétresse au lieu d’aller à la rencontre de jeunes Nishiyuus. Sur les traces de Tessouat et de leurs ancêtres, ces jeunes au courage inspirant ont marché tout cet hiver les 1 600 kilomètres depuis la « Mer du Nord », la baie James, pour porter leur message de reconnaissance à Ottawa.

C’est en se parlant qu’on réussira enfin à créer ici et ensemble le « Monde Nouveau » tant rêvé par le grand humaniste qu’était Samuel de Champlain.

**Ce dernier message ne reflète que l’opinion de l’auteur, pas nécessairement celle de ses organismes, groupes et collaborateurs.*



Trois chefs Anishnabés... 400 ans plus tard!

400^e

MOCHOMIS WILLIAM COMMANDA LE PLUS GRAND CHEF SPIRITUEL

Le vrai nom de William est Ojigkwanong ou l'Étoile du matin. Or, la journée de cette grande étoile qui a guidé son peuple aura duré tout près de cent ans ! William est né à Kitigan Zibi tout près de Maniwaki. Il a consacré sa vie à la défense des siens et à la protection de l'environnement. William a été trappeur, bûcheron, constructeur de canots d'écorce et chef des Kitigan Zibi Anishnabègs. Il a prononcé de nombreux discours à l'organisation des Nations Unies où il a réussi à obtenir une déclaration pour tous les peuples indigènes de la terre. Au cours des dernières années de sa vie, « Grand-Père Commanda » est devenu le chef spirituel du Cercle des Nations, un mouvement international pour la paix. En 2011, l'Étoile du matin est disparue dans la nuit à l'âge de 97 ans. Son esprit brille encore plus fort et inspire les Autochtones à travers le monde.



ALICE JÉRÔME LA PREMIÈRE FEMME CHEF

En 2012, tout près de 400 ans après les premiers contacts de son peuple anishnabé avec Champlain, Alice Jérôme est devenue la première femme chef de toute la nation algonquine. Elle fait partie de la communauté des Abitibiwininis de Pikogan, près d'Amos. Alice souhaite de tout cœur que les jeunes puissent apprendre la langue algonquine qui fût enlevée de force par les pensionnats pour Indiens. Elle est elle-même passée par ces écoles d'assimilation alors qu'elle était enfant. Les pensionnats pour Indiens représentent la plus grande honte de notre histoire canadienne. Alice travaille aussi pour le bien-être des communautés algonquines et pour que les territoires ancestraux de son peuple soient reconnus. « Nous sommes des Anishnabègs ! » répète-elle fièrement.

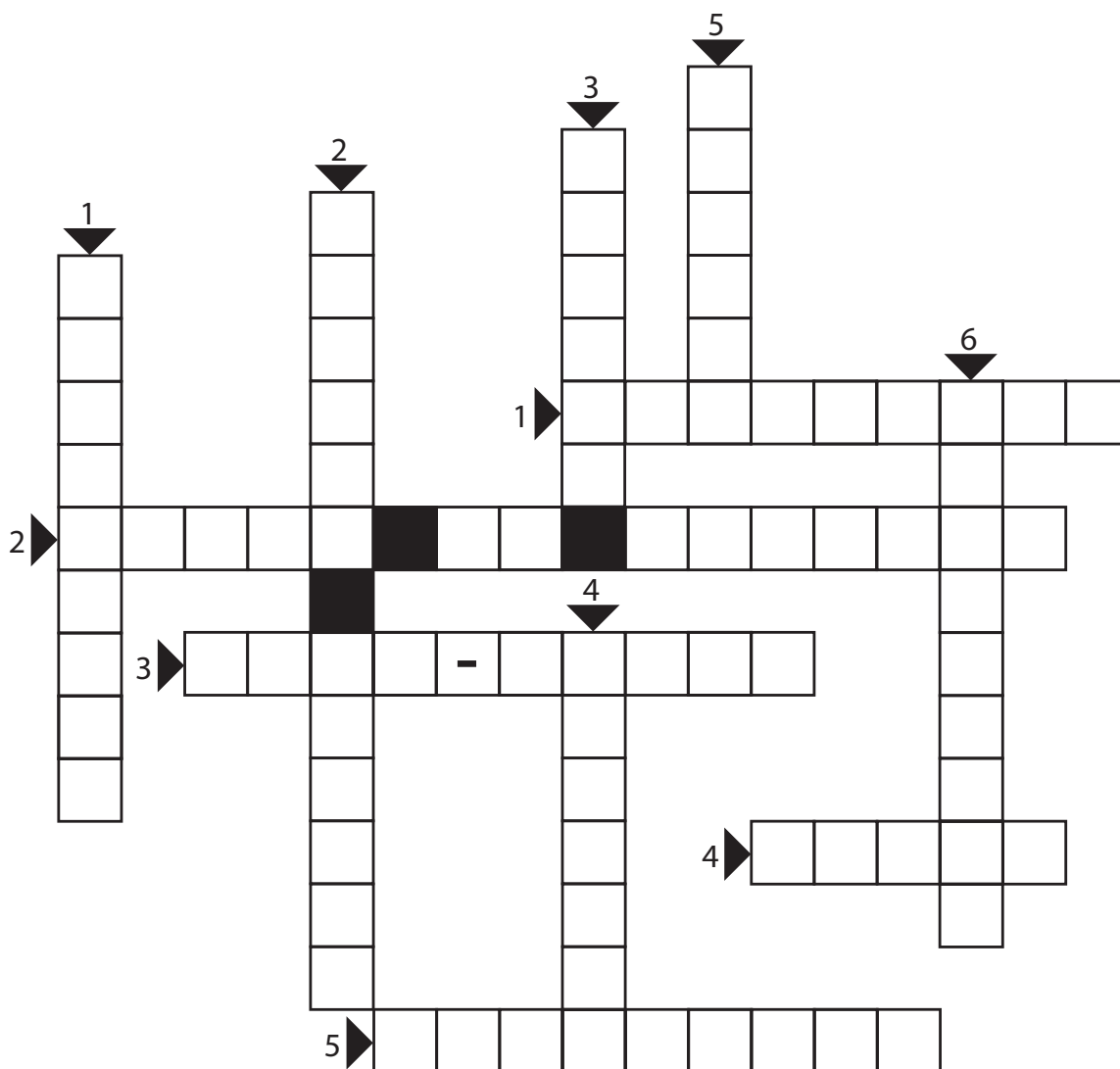


T8AMINIK (DOMINIQUE) RANKIN CHEF HÉRÉDITAIRE

Dominique est un des derniers rares Anishnabés qui est né dans la forêt et qui y a passé sa tendre enfance totalement de façon ancestrale et naturelle. Enfant, sa famille fut « expulsée » de la forêt et il a connu lui-aussi l'horreur des pensionnats pour Indiens où l'on coupait les cheveux des enfants algonquins, brûlait leurs vêtements traditionnels et leurs mocassins, blanchissait leur peau à l'eau de javel et leur interdisait de parler leur langue. Renforcé par ces épreuves et éclairé par les enseignements de ses parents, Dominique a tout d'abord été un chef politique pour maintenant se consacrer à bâtir des ponts entre la société canadienne et les Anishnabés. Inspiré par mochomis Commanda, Dominique est devenu un leader spirituel qui œuvre à l'unification des peuples.



Des mots qui résonnent depuis 400 ans



De nos jours, nous utilisons plusieurs mots ou noms d'endroits que Champlain a inscrits ou nommés lui-même dans son journal. Même que la plupart des mots de cette activité proviennent de son voyage de 1613 dans la vallée du bas de l'Outaouais, entre les rapides de Carillon et l'Île-aux-Allumettes, près de Pembroke, où il a dû rebrousser chemin.

- Peux-tu relever le défi d'identifier ces mots ?
- Peux-tu les localiser sur une carte moderne ou sur Internet ?



HORIZONTAL

1 – Nom d'un lac et de l'aréna à Cobden nommé en l'honneur de cet instrument nautique que Champlain a perdu dans cette région – Nom d'une galerie et objet dans la main de la statue de Champlain à Ottawa – L'objet réel est exposé au Musée canadien de l'histoire (des civilisations) à Gatineau.

2 – Ensemble d'édifices au centre-ville de Gatineau (Hull) nommé en l'honneur de Champlain et des nombreux voyageurs qui devaient passer par là pour transporter leurs canots et bagages.

3 – Nom d'un pont interprovincial reliant Hawkesbury à Grenville et situé à la tête de ces fameuses rapides nommées pour la première fois dans le journal de Champlain en 1615. Il a failli s'y noyer ! – Également le nom d'une laiterie, d'un bingo et d'une compagnie de taxi de cette communauté franco-ontarienne.

4 – Nom plus du tout utilisé que Champlain a donné en 1613 à une île en amont de Braeside sur laquelle il avait fait escale et planté un grand symbole en l'honneur du roi de France – Il l'avait nommée l'Île Sainte-_____.

5 – Nom français de cette chute sacrée située entre Ottawa et Gatineau où Champlain avait assisté à une cérémonie algonquine en 1613 – Également le nom du pont de cet endroit.

VERTICAL

1 – Nom d'un pont, d'un belvédère, de centres et groupes sociaux ainsi que de deux statues dans la région de la capitale du Canada – Nom d'une municipalité de l'Est ontarien, d'un musée à Pembroke, d'un parc provincial et d'un cinéma à Mattawa... ENTRE AUTRES ! De qui peut-on donc parler ?

2 – Surnom donné aux Ouescharinis par Champlain en 1613 – C'est ainsi devenu le nom de cette rivière qui mène à leur pays (embouchure à Plaisance)

3 – Nom donné à Champlain à cette chute majestueuse à Ottawa – Devenu le nom d'un centre d'achats, du canal, d'une rue importante ainsi que de plusieurs choses dans la capitale.

4 – Nom algonquin de cette chute sacrée située entre Ottawa et Gatineau où Champlain avait assisté à une cérémonie algonquine en 1613 – Également le nom d'un parc, d'un centre de langues et d'un club de patin de cette région

5 – Nom donné à un petit fruit sucré que les Autochtones ont fait découvrir à Champlain sur la rivière des Français lors de son 2e voyage en Ontario en 1615

6 – Nom donné par erreur par Champlain aux Kitchissippis Anishnabés en 1603 – Devenu, entre autres, le nom de communautés autochtones, d'un collège, d'une agence de voyage et d'un immense parc provincial dans le Centre et l'Est de l'Ontario



La vie chez les Anishnabés

En séjournant chez les Anishnabés et en se déplaçant avec eux selon les saisons de chasse, de pêche ou de cueillette de fruits, les Français qui ne connaissaient pas la langue algonquine ont dû avoir à mimer ces objets qui font partie de leur vie de tous les jours...

400 ans plus tard, c'est à ton tour de mimer ou de dessiner ces mots pour qu'on les devine... Cette liste présente des mots de plus en plus difficiles à mimer. Faites une course entre deux équipes... Kwé-kwé ! Action !

canot

arc et flèche

maïs

raquettes

wigwam

porte-bébé

capteur de rêves

harpon

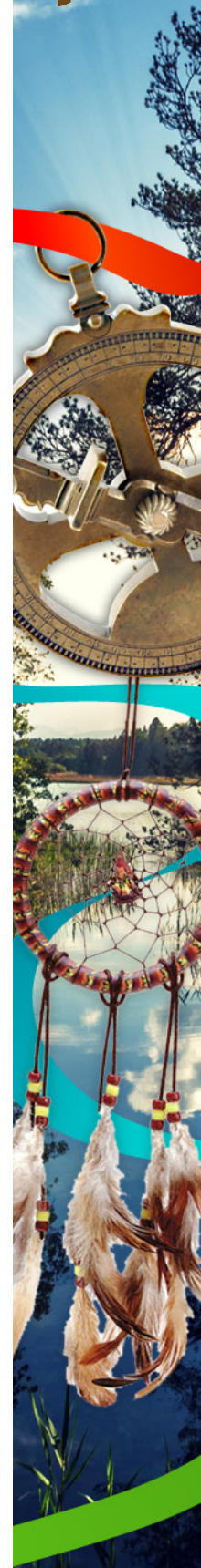
panier à cueillette de fruits

séchoir à poisson

Pierre à feu (silex)

travois

panier à offrande



*Meegsetch Anishnabés !
Merci aux Algonquins !*

VIVE _____ !

a	s	p	r	o	t	e	g	e	r
c	a	l	n	o	u	r	r	i	r
c	u							e	
u	v							r	
e	e							g	
i	r							u	
l	e							é	
l	s							p	t
i	e	c	g	u	i	d	e	r	i
r	t	p	a	r	t	a	g	e	r

accueillir

guérir

guider

nourrir

partager

protéger

sauver

troquer

Que ce soit avec Samuel de Champlain, avec ses éclaireurs tels Étienne Brûlé, Nicolas de Vignau et Thomas Godefroy ou encore avec tous les autres qui suivront, les Algonquins-Anishnabés ont fait une contribution énorme à l'histoire de notre Nouvelle-France qui est devenue le Canada d'aujourd'hui. Une chance que ces gens généreux étaient là aux côtés des pionniers qui se sont aventurés sur l'Outaouais et sur les grands lacs de l'Ontario !

Par leurs actions qui en disent long, les Algonquins-Anishnabés ont démontré une de leurs plus belles valeurs... Peux-tu découvrir ce mot caché ?



Thomas l'interprète

Lors du voyage de la remontée de la Kitchissippi en 1613, le jeune Thomas Godefroy avait comme mission de comprendre et de traduire les conversations que son capitaine Champlain pouvait avoir avec toutes les nations algonquines rencontrées en chemin... En faisant semblant que tu es toi aussi devenu un truchement (un interprète), promène-toi dans le groupe en te présentant aux autres comme on le faisait à l'époque ! La personne qui te rencontre répète elle-aussi ces salutations de base en les personnalisant.

N.B. L'écriture est francisée pour faciliter l'exercice.

Kwé !
Bonjour !

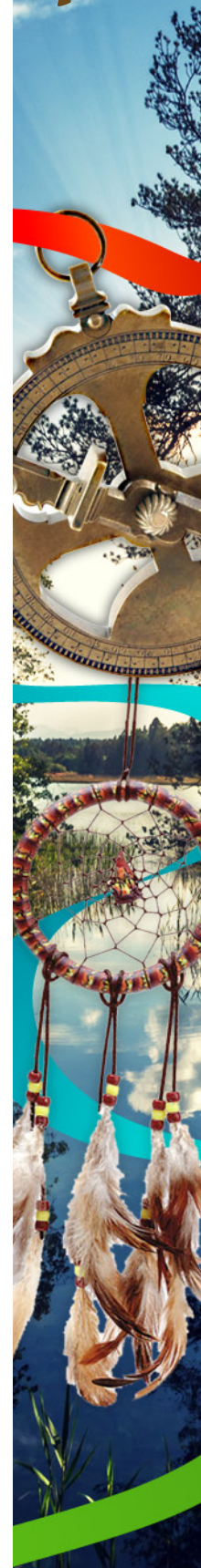
Anishnabé mowine ? **In-in !**
Parles-tu algonquin ? **Oui !**

Ène doje necoze (NOM) : _____
Je me nomme (NOM)

(ENDROIT) _____ ène doune jaba
Je demeure à (ENDROIT) _____

M'no cojigate...
Aujourd'hui, c'est une belle journée !

Bomapi ! **Madjachine !**
Aurevoir ! **Salut !**



L'astrolabe de Champlain

Samuel de Champlain était à la fois un artiste talentueux et un brillant scientifique. Avec son simple astrolabe, il réussissait à identifier sa position sur la terre par rapport aux étoiles. Son astrolabe nautique est un cadran marqué de degrés. Samuel pointait la ligne de 0 degré vers l'horizon et l'aiguille vers une étoile connue et le soleil pour déterminer le degré de sa position sur la terre. Grâce à ces mesures, il a pu dessiner d'impressionnantes cartes qui ressemblent beaucoup à une image de l'Est de l'Amérique qui aurait été prise par un astronaute !

RETRACE ET DESSINE TON SIGNE ASTROLOGIQUE !

Comme Samuel cultivait en même temps son côté artistique et mathématique, relie les points qui marquent de véritables étoiles de la constellation de ton signe astrologique (selon ta date de naissance). Le dessin formé par ces lignes forme un animal ou un symbole qui est supposé te ressembler symboliquement !

Es-tu capable retrouver ces signes en observant les étoiles dans le ciel ?

À partir du site Internet Astrolis d'Hubert Reeves, découvre les douze constellations qui forment les signes astrologiques.

- BÉLIER (21 mars au 20 avril)
- TAUREAU (21 avril au 20 mai)
- GÉMEAUX (21 mai au 21 juin)
- CANCER (22 juin au 22 juillet)
- LION (23 juillet au 22 août)
- VIERGE (23 août au 22 septembre)
- BALANCE (23 septembre au 22 octobre)
- SCORPION (23 octobre au 22 novembre)
- SAGITTAIRE (23 novembre au 21 décembre)
- CAPRICORNE (22 décembre au 20 janvier)
- VERSEAU (21 janvier au 22 février)
- POISSONS (19 février au 20 mars)



LA CHANSON THÈME

Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau

Une chanson des artisans de L'écho d'un peuple pour le 400^e du premier voyage de Samuel de Champlain en Outaouais et en Ontario (1613-2013)

Texte : Félix Saint-Denis Musique : Brian St-Pierre

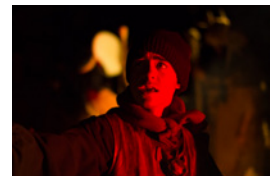
Kitchi meegwetch
Kitchissippis Anishnabés... Oh !

D'Acadie à la Mer Vermeille
Du fleuve géant à la Mer du Nord
Au Pays-d'en-Haut plein de merveilles
Je crois en toi, en nous plus fort

V'là quatre cents ans en ce pays
Toi le rêveur fus accueilli,
Nourri, guidé par des peuples fiers
Montant ensemble la Grande Rivière

J'm'accroche à ton grand rêve, pagayons !
Jusqu'au bout de la terre... dessinons
Ce Nouveau Monde, cette Nouvelle-France,
Qu'on porte en nous avec puissance !

Ils sont devenus mes rêves, ma passion
Sur tous les sols brûlés... cultivons
Un jardin d'idéaux, un monde plus beau !
Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau !



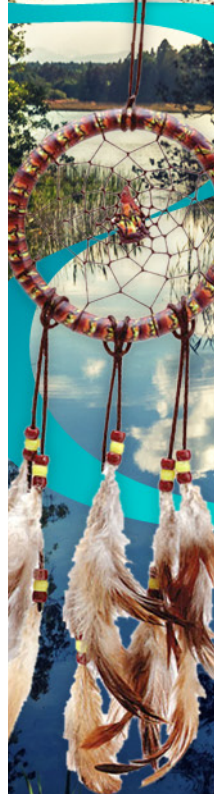
Pour pas m'noyer j'fais le Long-Sault
Devant nos yeux, chute le rideau
Pour contourner les bleus d'la vie
On rêve tout haut, on cueille ses fruits

Tel l'tourbillon de la Chaudière
Mon sang bouillonne et je t'espère
À mes côtés pour les portages,
escales, rapides et partages

(ref)

C'est l'inconnu, par où aller ?
Car devant nous on n'peut passer
Tu fermes mes yeux, j'retrouve le Nord
On rêve ensemble, on d'vient plus forts

Moi j'parle notre langue avec fierté
Des gens d'vision ont su fêter,
Entre cultures, bâtir pays
Merci Champlain t'inspires ma vie



ACCORD DE VERBES

Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau

Une chanson des artisans de L'écho d'un peuple pour le 400^e du premier voyage de Samuel de Champlain en Outaouais et en Ontario (1613-2013)

Texte : Félix Saint-Denis Musique : Brian St-Pierre

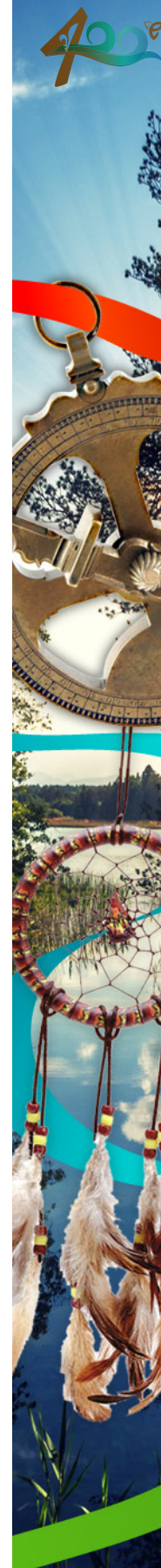
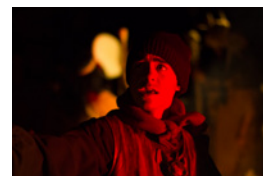
Kitchi meegwetch
Kitchissippis Anishnabés... Oh !

D'Acadie à la Mer Vermeille
Du fleuve géant à la Mer du Nord
Au Pays-d'en-Haut plein de merveilles
Je croi__ en toi, en nous plus fort

V'là quatre cents ans en ce pays
Toi le rêveur f__ accueill__,
Nourr__, guid__ par des peuples fiers
Montan__ ensemble la Grande Rivière

J'm'accroch__ à ton grand rêve, pagayon__ !
Jusqu'au bout de la terre... dessinon__ !
Ce Nouveau Monde, cette Nouvelle-France,
Qu'on port__ en nous avec puissance !

Ils sont deven__ mes rêves, ma passion
Sur tous les sols brûl__... cultivon__ !
Un jardin d'idéaux, un monde plus beau !
Le Rideau se lèv__ sur un Monde Nouveau !



Pour pas m'noy ___ j'ai ___ le Long-Sault
Devant nos yeux, chut ___ le rideau
Pour contourner ___ les bleus d'la vie
On rêv ___ tout haut, on cueill ___ ses fruits

Tel le tourbillon de la Chaudière
Mon sang bouillonn ___ et je t'espèr ___
À mes côtés pour les portages,
escales, rapides et partages

(ref)

C'est l'inconnu, par où all ___ ?
Car devant nous on n'peut pass ___
Tu ferm ___ mes yeux, j'retrouv ___ le Nord
On rêv ___ ensemble, on devien ___ plus forts

Moi j'parl ___ notre langue avec fierté
Des gens d'vision on ___ su fêt ___,
Entre cultures, bât ___ pays
Merci Champlain t'inspir ___ ma vie

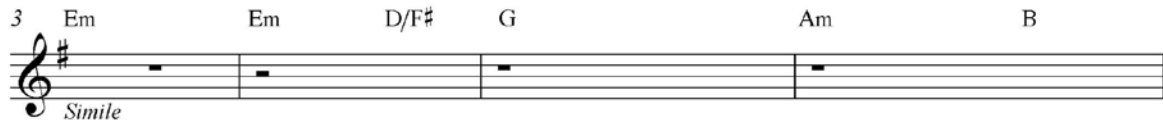


Le rideau se lève sur un monde nouveau

Texte: Félix Saint-Denis/ Musique: Brian St-Pierre

Intro

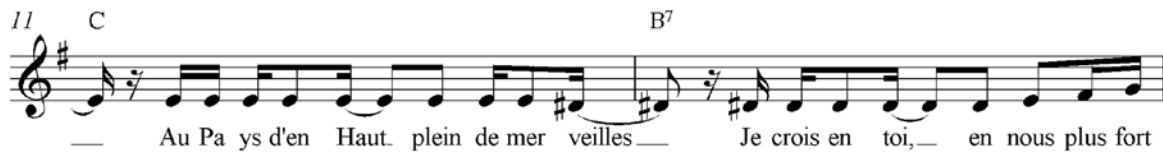
Transcription: Tommy-Dave Harrison



K'chi meegwetch! Kitchissippi Anishnabé ...Oh!



Couplet I



© L'Épopée F 2013



Refrain

19 G D (pa ga yons!)
J'm'a ccroche à ton grand rêve pa ga yons!

21 Am Em (de ssi)
Jusqu' au bout de la terre... de ssi nons ce Nouveau Monde,

23 C D (nons)
Cette Nou velle France, Qu'on porte en nous a vec pui ssance!

25 G D (ma pa ssi on)
Ils sont deve nus mes rêves, ma pa ssi on

27 Am Em (cul ti)
Sur tous les sols brû lés... cul ti vous un jar din

29 C B7 To Fine
d'i dé aux un monde plus beau! Le ri deau se lève sur un monde nou veau!

31 oh

35 To Coda

© L'Épopée F 2013



Couplet2

39 Em D
 Pour pas m'no yer__ j'fais__ le Long Sault De vant nos yeux_ chute_ le ri

41 C B7
 deau Pour con tour ner__ les bleus d'la vie__ On rêve tout haut, on cueille ses fruits

43 Em D
 Tel l' tour bi llon__ de la Chau dière__ Mon sang boui llonne et je t'es père

45 C B7
 __ À mes cô tés__ pour les por tages,__ es cales, ra pides et par

47 Am D **DS To** 
 tages__

Couplet3

49 Em *Loco* D
 C'est l'in co nnu,__ par où a ller? Car de vant nous_ on n'peut pas

51 C B7
 ser Tu fermes mes yeux, j're trouve le Nord__ On rêve en semble on d'vient plus

53 Em D
 forts Moi j'parle notre langue a vec fier té Des gens d'vi sion_ ont su fê

55 C B7 Am D *D.S to Fine*
 ter En tre cul tures, ba tir pa ys__ Mer ci Cham plain t'ins pires ma vie

© L'Épopée F 2013



4

59 *Fine*

60

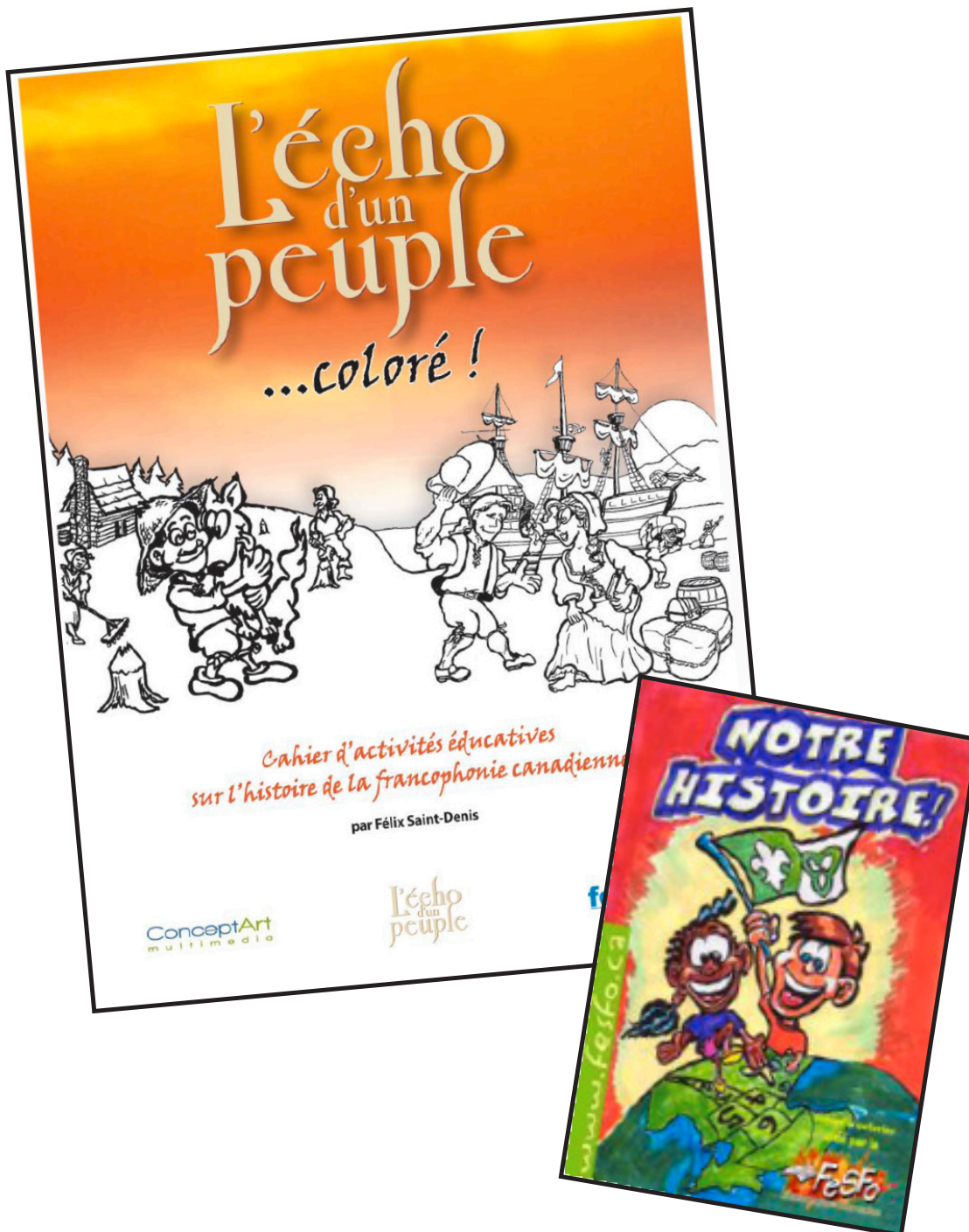
63

© L'Épopée F 2013

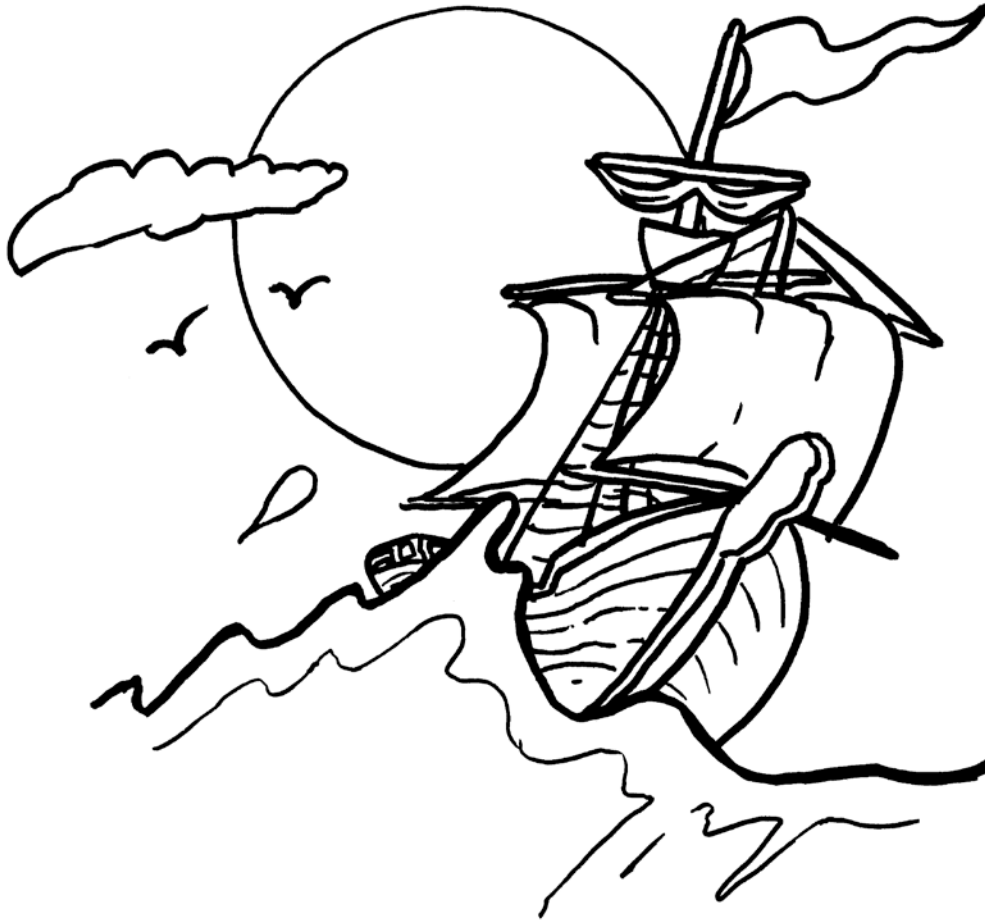


L'écho d'un peuple... coloré !

Voici quelques activités et dessins à colorier extraits d'un cahier téléchargeable gratuitement à echodunpeuple.ca sous la rubrique LES TRÉSORS. Les textes ont été adaptés pour l'occasion du 400^e de Champlain en Outaouais et en Ontario. Nous vous invitons également à télécharger NOTRE HISTOIRE ! gratuitement sur le site fesfo.ca



SAMUEL DE CHAMPLAIN RÊVE D'UNE NOUVELLE-FRANCE !



Voilà 400 ans, un explorateur nommé _____ a eu un rêve : fonder un pays français en Amérique. Samuel a recruté des hommes et de jeunes garçons prêts à vivre cette aventure. Ils ont quitté la _____ en s'embarquant sur un navire nommé le *Don de Dieu*. Ils ont pris _____ pour traverser l'océan Atlantique !

Les Français ont tout d'abord bâti une _____ (un village) nommé Port-Royal en _____. Samuel a ensuite fondé la ville de _____ en 1608.



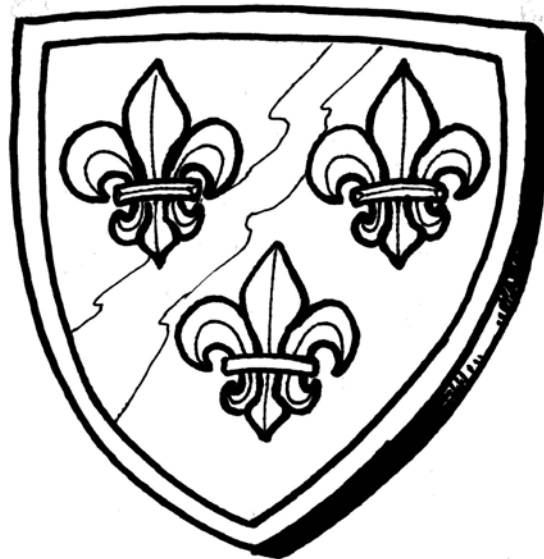
Les Français sont venus ici au pays pour différentes raisons. Certains _____ cherchaient la route vers la Chine. Des aventuriers rêvaient de faire fortune en découvrant de l'or et des épices précieuses. Des _____ voulaient s'enrichir avec la traite des fourrures de castor et la pêche à la morue. Des missionnaires catholiques espéraient baptiser tous les Autochtones. Et de jeunes _____ rêvaient à une vie meilleure ici au Nouveau Monde...

En 1613, le capitaine Samuel de Champlain veut explorer et remonter la Kitchissippi, la Grande Rivière _____. Il veut tisser des liens d'amitié avec les _____, les Algonquins. Il souhaite aussi se rendre jusqu'à la Mer du Nord, la baie _____.

C'est ainsi qu'est née la _____ !

Insère les mots suivants aux bons endroits...

Acadie
Anishnabés
Colonie
des Outaouais
deux mois
d'Hudson
explorateurs
France
marchands
Nouvelle-France
orphelins
Québec
Samuel de Champlain



CHAMPLAIN AIME LES GENS ET LES CULTURES



Depuis qu'il est tout petit, Samuel de Champlain a toujours été fasciné par les peuples autochtones du Nouveau Monde. Il encourage les Français à rencontrer des gens de plusieurs cultures pour partager avec eux. Par exemple, Guillemette Hébert et Guillaume Couillard, parents de la première famille de colons canadiens-français à Québec, ont adopté un jeune garçon noir nommé Olivier Lejeune. Olivier provenait des Antilles ainsi que du Madagascar en Afrique.



AIDE SAMUEL DE CHAMPLAIN À TROUVER 7 DIFFÉRENCES DANS SA COLONIE !



EXPLORE LE PAYS D'EN HAUT !

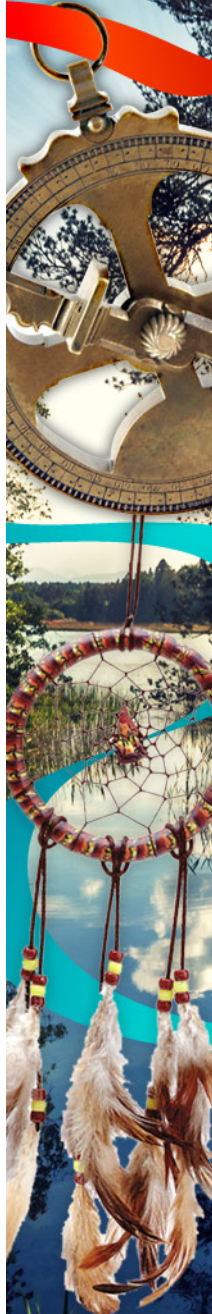


En 1610, Samuel de Champlain a demandé au jeune Français Étienne Brûlé d'aller vivre parmi les Algonquins-Anishnabés et les Hurons-Ouendats au Pays-d'en-Haut (l'Ontario). Étienne a vécu des aventures fantastiques ! Il deviendra le premier « coureur des bois » et le premier Blanc à admirer les Grands Lacs. Samuel de Champlain viendra lui aussi faire deux voyages au Pays-d'en-Haut, en 1613 et en 1615.

SAMUEL DE CHAMPLAIN EXPLORE L'OUTAOUAIS!



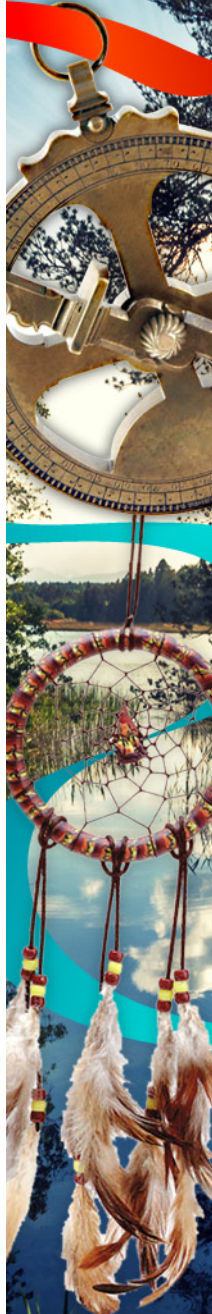
En 1613, Samuel de Champlain vient explorer la rivière des Outaouais, la Kitchissippi, guidé par de fiers guides algonquins-anishnabés. Ils voyagent en canot d'écorce. Samuel risque de se noyer au Long-Sault (près de Hawkesbury). Il nomme les chutes Rideau (à Ottawa) et admire la chute Chaudière, dite Asticou. Là où se trouve aujourd'hui le centre-ville de Gatineau, il fait un grand portage. C'est justement en portant son canot près du lac du Rat Musqué que Champlain perd son astrolabe (à Cobden). Une chance que les Algonquins-Anishnabés guident et aident Samuel et ses amis lors de ce voyage. Sinon, nos voyageurs français pourraient y perdre la vie !



LES ALGONQUINS-ANISHNABÉS ACCUEILLENT LES FRANÇAIS



En cours de route, Samuel de Champlain a le plaisir de rencontrer plusieurs Kitchissippi Anishnabés, les Algonquins de la Grande Rivière (des Outaouais). Ces peuples accueillants vivent dans des tentes en écorce nommées wigwams. Ils se déplacent en canot d'écorce pour faire la chasse, la pêche et la cueillette de petits fruits sauvages. Le chef Nibachis, qui cultive du maïs au lac du Rat Musqué, décide d'accompagner Samuel pour la suite du voyage.



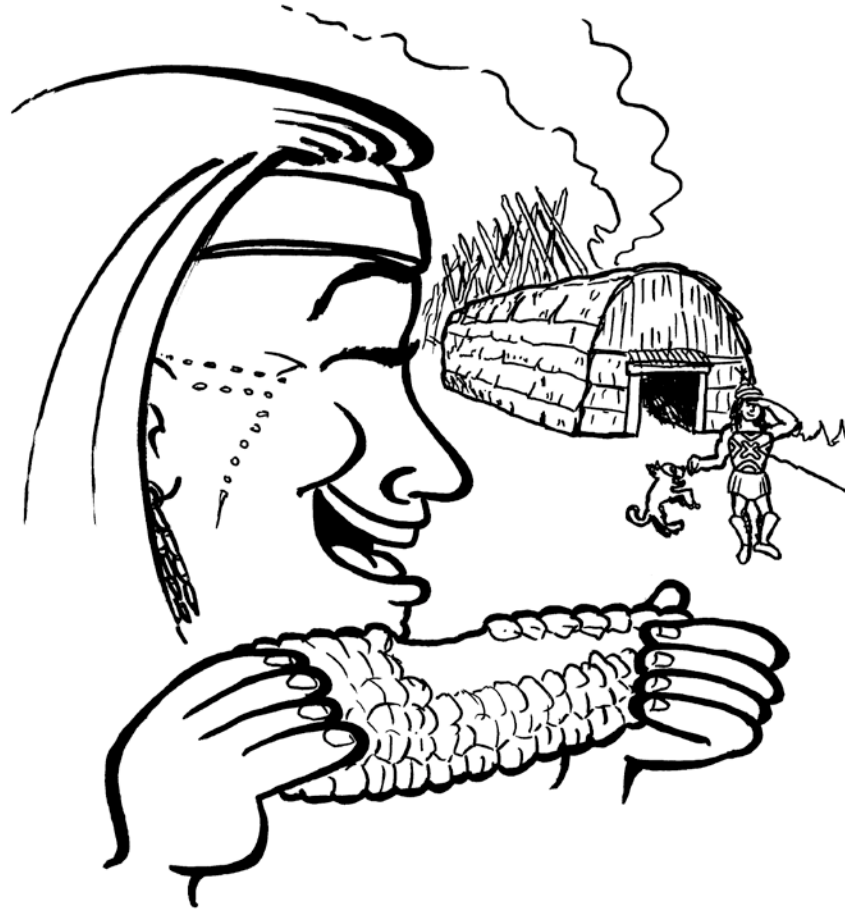
LE CHEF TESSOUAT EST SURPRIS DE VOIR SAMUEL...



Samuel de Champlain arrive chez les Kitchissipirinis à l'Île-aux-Allumettes (près de Pembroke). Le chef Tessouat est surpris de voir que Samuel soit arrivé jusque-là. Samuel demande à Tessouat de l'aide pour aller visiter la Mer du Nord (la baie d'Hudson). Tessouat est inquiet : il dit que le voyage est trop dangereux. En réalité, il ne veut pas que les Français viennent défaire l'équilibre entre les peuples sur la rivière Kitchissippi (l'Outaouais). Champlain est déçu : il doit remettre la suite de son voyage à plus tard. Mais tout le monde célèbre leur amitié en fêtant et en échangeant cadeaux et fourrures.



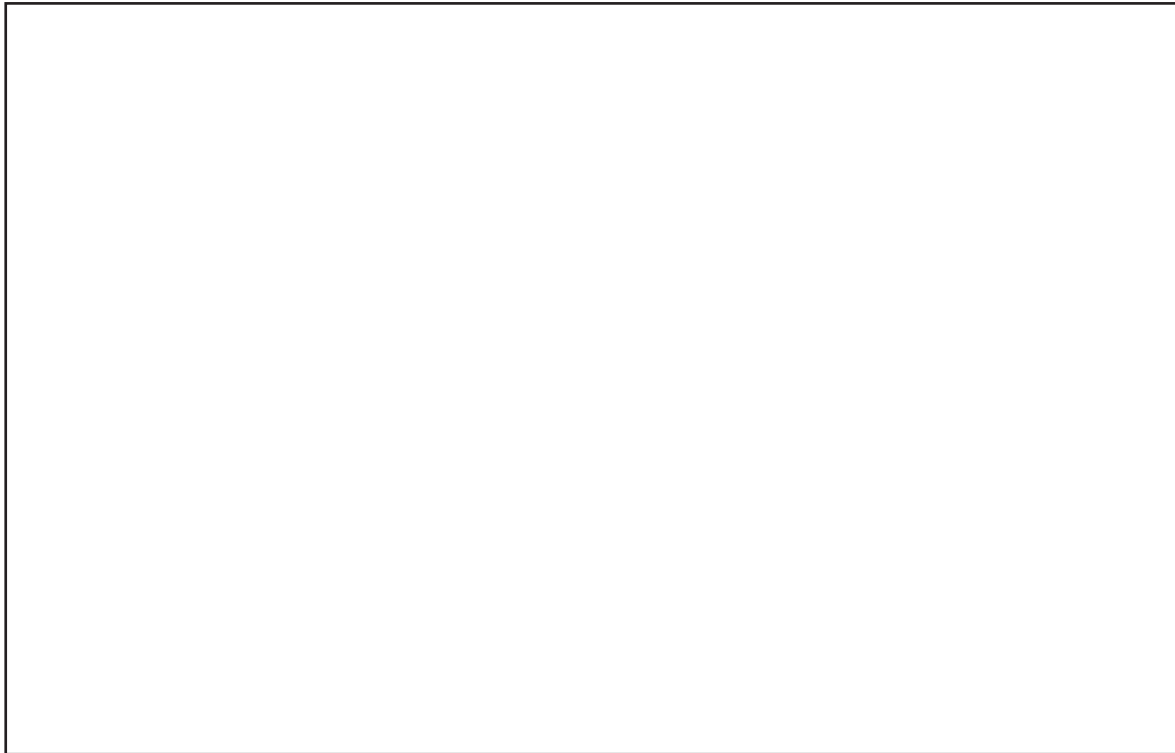
CHAMPLAIN REVIENT EN ONTARIO ET VISITE LA HURONIE !



À l'automne 1615, Samuel de Champlain va aider ses amis Algonquins-Anishnabés et Hurons-Ouendats à aller faire la guerre aux Iroquois. Il remonte l'Outaouais et peut passer l'Île-aux-Allumettes. Il remonte ensuite la rivière Mattawa, le lac Nipissing, la rivière des Français et arrive au lac de ses amis hurons. Ensemble, ils descendent vers le sud du lac Ontario au pays des Iroquois et perdent la bataille. Champlain est blessé et doit retourner en Huronie. Sur le chemin du retour, il se perd pendant quatre jours dans le bois (à Trenton). Il passera l'hiver à Cahiaqué (Orillia) dans une maison longue, chaleureusement soigné et accueilli par les grands-mères ouendates. Samuel y découvre un univers et un peuple extraordinaires !



LE VRAI VISAGE DE CHAMPLAIN !



Savais-tu qu'en réalité personne ne connaît le véritable visage de Samuel de Champlain ? Le portrait que nous connaissons de lui a été inventé... Pourquoi ? Tout simplement parce qu'à son époque on ne savait pas que Samuel deviendrait aussi important ! Après ses nombreux voyages d'exploration et ses rencontres avec les Premières Nations, Champlain a travaillé tout le reste de sa vie à bâtir la Nouvelle-France qui deviendra le Canada. Il rêvait même qu'un jour les Premières Nations et les Français formeraient ensemble un peuple uni et fier. Aujourd'hui, il y a des millions de francophones partout en Amérique... Et plusieurs sont de fiers Métis aux racines françaises et autochtones ! Redécouvrons la culture de tous ces premiers peuples qui ont si chaleureusement accueilli ici les premiers pionniers voilà 400 ans. Dans le fond, le vrai visage de Champlain est un peu celui de nous toutes et tous ! Dessine-le comme tu l'imagines !



Le Nouveau Monde de Champlain



Scénario d'un docudrame en trilogie sur les rêves de Samuel de Champlain et ses voyages en Outaouais et en Ontario (1613 et 1615-16)

par Félix Saint-Denis
en collaboration avec

L'écho
d'un
peuple

Projet créé en 2013 avec cœur et passion, sans grandes ressources ni prétention, pour commémorer le 400e anniversaire des voyages de Champlain en Outaouais et en Ontario et pour redécouvrir la culture des Anishnabés, ces « Vraies personnes » qui ont accueilli au pays une poignée de rêveurs.



Nos interprètes modernes

Les personnages de 2013 suivants sont réels et véritables avec leur prénom et leur passion. Elles et ils ont été choisis en lien avec certains rêves de Samuel de Champlain. Toutefois, leur lien de parenté est fictif afin de permettre encore plus de liens entre des enjeux de l'époque et nos forces et défis d'aujourd'hui.

LES RACONTEURS EN DEUX TEMPS (à 9-12 ans et à 20-23 ans) :

ELLE = Julie (Davignon) : une jeune animatrice métisse anishnabée-canadienne-française dont les grands-parents habitent chaque côté de la rivière des Outaouais, à la hauteur de l'ancien Long-Sault. Julie habite la région de la capitale du Canada. Elle œuvre au Centre d'amitié autochtone Odawa afin d'amener les gens de sa communauté à maintenir l'équilibre dans le cercle de leur vie ainsi qu'à vivre en harmonie avec Mère la Terre.

LUI = Kundera (Provost-Yombo) : c'est un jeune Franco-Ontarien dont le père est d'origine africaine et la mère canadienne-française. Ses grands-parents maternels habitent Rockland tandis que lui habite en ville à Ottawa avec son père qui a immigré du Congo au début de la vingtaine. Kundera n'a jamais connu ses grands-parents africains. Il a grandi fasciné par l'histoire avec la troupe de L'écho d'un peuple et il rêve de changer le monde.

GRANDS-PARENTS À ELLE :

Kokomis Anahée et Mochomis Gilles (Francoeur) : elle est peintre, lui sculpteur, et tous les deux sont de passionnés animateurs de leur culture anishnabée-algonquine. Leur atelier est situé à même leur maison près de Grenville sur la rive québécoise.

Grand-Père Yves (Saint-Denis et son épouse Hélène) : c'est un enseignant retraité passionné par l'histoire de la Nouvelle-France et par son coin de pays en « Ontario ». Des milliers de livres de la bibliothèque à sa demeure à Chute-à-Blondeau racontent l'histoire canadienne-française.

PÈRE ET GRANDS-PARENTS À LUI :

Pépère Bernard (Lévesque et son épouse Myriam) : c'est un artiste-peintre et un dessinateur qui adore redonner vie aux tableaux de ses ancêtres acadiens et canadiens-français. Son atelier est à même sa maison à Rockland.

Body (N'Goy), le père de Kundera auquel on se réfère : ce Congolais immigré au Canada s'investit dans plein de projets et mouvements interculturels, dont Franco-Présence à Ottawa et l'Union provinciale des minorités raciales et ethnoculturelles francophones.



1^{ère} partie :
*La naissance
d'un rêve*



NOTE IMPORTANTE

Cette production « maison » a été créée rapidement et avec passion grâce à la magie du bénévolat des gens de L'écho d'un peuple. Nous avons un grand rendez-vous avec l'histoire à ne pas rater et surtout... à raconter !



L'écho d'un peuple

présente

MUSIQUE ET GÉNÉRIQUE D'OUVERTURE

LE NOUVEAU MONDE DE CHAMPLAIN

1^{ère} partie : La naissance d'un rêve



1.1 - REMONTER LA RIVIÈRE ET LE TEMPS (INTRODUCTION)

(chant traditionnel Adoomuah)

VOIX ADULTE DE JULIE (ELLE)

La Kitchissippi... La Grande Rivière... De nos jours, plus d'un million de gens habitent les rives de ce magnifique cours d'eau qui prend sa source au-delà du Témiscamingue. La Kitchissippi a joué un rôle majeur dans notre histoire, et les Français lui ont donné un surnom bien curieux : la rivière des Outaouais... Ahh ! Si vous saviez ! Nos amis les Outaouais n'ont jamais vécu ici dans cette région qui porte pourtant leur nom. Le territoire d'origine des Outaouais, c'est la région de Sault-Sainte-Marie, à 800 kilomètres d'Ottawa !

Que l'écho le propage avec fierté : ici, on habite sur les rives de la Kitchissippi... C'est la grande rivière de mon peuple algonquin, les Anishnabés de notre vrai nom. Anishnabés, ça veut dire les « vraies personnes »... Voilà plus de 400 ans, c'est mon peuple qui a guidé, qui a accueilli à bras ouverts, qui a nourri, guéri et même sauvé les premiers Français qui se sont aventurés par ici...

Je me nomme Julie et, depuis que je suis toute petite, ma kokoum Anahée, ou ben ma grand-mère comme vous dites, m'a conté toutes sortes d'histoires à propos de plein de personnages qui ont voyagé sur notre grande rivière. Elle me parle souvent des rapides qui bouillonnaient juste derrière chez-elle : le fameux Long-Sault. Juste de l'autre côté de la rivière, mon grand-père Yves, qui est un passionné d'histoire, me répète depuis toujours qu'un marchand de fourrure nommé Blondeau se serait noyé dans une chute... d'où le nom de son village « Chute-à-Blondeau ». Tous deux m'ont aussi appris qu'il y a eu ici même une grande bataille où dix-sept mousquetaires français et des centaines de guerriers autochtones sont morts parce que leurs chefs n'avaient pas réussi à se comprendre : c'est le triste combat du Long-Sault. Aujourd'hui, tout le Long-Sault est disparu sous l'eau à cause du barrage hydroélectrique de Carillon qui a fait monter l'eau de la rivière. On serait porté à croire que notre propre histoire y a été engloutie... même oubliée !

Kwé-kwé ! Bienvenue chez nous, les Anishnabés. Bienvenue au royaume des « Gens vrais » !

VOIX ADULTE DE KUNDERA (LUI)

(musique Mon beau drapeau + Pure laine et colorée)

Moi, je m'appelle Kundera. Dans ma famille, on est Acadiens et Canadiens-français du côté de ma mère, puis Africains du côté de mon père. Ma mère a même inventé des recettes de fricot au fou-fou et des beignets au sirop d'érable que mon père a vendus à son café à Ottawa !

Depuis que je suis haut comme trois pommes, mon grand-père Bernard me fait rêver avec ses dessins et ses peintures. Il vit à Rockland, pas loin de chez-nous. Son atelier, c'est mon endroit préféré... C'est là que pépère Bernard m'a raconté mille et une histoires qui se sont passées sur notre grande rivière, la Kitchissippi. Il aime toujours nous raconter son histoire préférée : celle d'un grand explorateur qui adorait lui-aussi dessiner.



C'est l'histoire d'un homme de France qui, voilà 400 ans, a semé ici un rêve immense... Et depuis, notre belle langue française résonne dans des milliers et des milliers de foyers de la région qui abritent des familles de toutes les origines, comme la mienne. En plus de ça, des millions de gens parlent français partout en Amérique grâce à son influence. Ce grand visionnaire dont on ne connaît même pas le visage, c'est Samuel de Champlain.

On dit que Champlain était un explorateur déterminé, un jardinier passionné, un cartographe doué, un diplomate habile, un capitaine au cœur loyal, un colonisateur entêté, un mari et un père adoptif aimant, un soldat fidèle, un écrivain passionné et un artiste qui aimait redessiner le monde...

ELLE

Mais qui est donc cet homme que plusieurs considèrent comme le plus grand fondateur du Canada ? Personne ne sait vraiment à qui il pouvait ressembler...

Mon grand-père m'a appris que le portrait de Champlain que nous connaissons a été inventé... C'est peut-être mieux comme ça ! On peut toutes et tous l'imaginer comme bon nous semble !

LUI

Voici son histoire...

LES DEUX

...et la nôtre !

1.2 DE BROUAGE JUSQU'AU BOUT DU MONDE !

LUI

Notre histoire commence à Brouage, en France. C'est là que le petit Samuel grandit, bercé par les flots de l'océan. Ce gamin est fasciné par les récits des marins qui parlent des merveilles et des richesses du Nouveau Monde... Samuel est le fils du capitaine Antoine Champlain, et, comme son père, il a soif d'aventure. La nuit, il rêve de traverser la Grande Bleue, d'explorer le nouveau continent et de rencontrer tous les peuples indigènes qui habitent au-delà l'océan... Le jour, les yeux bien ouverts, il en rêve encore plus fort !

Devenu jeune homme, Samuel a déjà connu l'horreur du champ de bataille. Il s'est fait soldat dans l'armée de son bon roi Henri IV et il a vécu au front les ravages des Guerres de religion.

Son service dans l'armée terminé, Samuel décide d'aller rejoindre son oncle, un capitaine qui vend les services de son navire aux Espagnols. Il a hâte de monter avec lui sur son vaisseau et de se rendre jusqu'aux Antilles... Samuel verra enfin le Nouveau Monde !



1.3 UN PREMIER VOYAGE MARQUANT AUX ANTILLES

(musiciens mayas du Parc XCaret au Mexique - ambiances tropicale et océanique)

ELLE

C'est en Guadeloupe que Samuel rencontre pour la première fois des Indigènes. Il découvre aux Antilles un univers fascinant tout-à-fait différent de celui de l'Europe. Il admire une nature généreuse qui déborde de fruits inconnus. Il trouve plein d'arbres et de plantes exotiques ainsi que des oiseaux aux couleurs resplendissantes. Il est séduit par ces odeurs, ces sons qu'il n'a jamais entendus auparavant. Samuel prend également plaisir à observer toutes sortes d'animaux qu'il n'aurait jamais même osé imaginer dans ses rêves les plus fous... Il y a même certaines créatures monstrueuses qui semblent sortir tout droit de l'enfer ! Notre jeune curieux noircit son journal de notes et de dessins pour tenter de capter l'esprit de ce Nouveau Monde.

Dans la jungle, Champlain découvre aussi d'anciennes cités oubliées et qui servaient autrefois de lieux de culte et de carrefours commerciaux. Certaines ont des temples aussi impressionnants que les pyramides d'Égypte dont il a certainement vu les gravures... Mais ce qui étonne c'est que ces cités ont soit été abandonnées ou encore pillées et détruites par les envahisseurs espagnols. Samuel a la chance de visiter Mexico dont il admire l'organisation de la ville. Et là où l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud se touchent presque du bout des doigts, Champlain admire la fameuse Mer Vermeille : l'océan Pacifique. Visionnaire, il suggère aux autorités la construction d'un canal... Plus de 300 ans plus tard, on inaugure ce canal à... Panama !

LUI

Mais pendant son voyage de deux ans aux Antilles et au Golfe du Mexique, Samuel a compris l'effet dévastateur de l'exploitation sur un peuple... Il a constaté avec horreur les mauvais traitements que les conquistadors espagnols faisaient subir depuis plus de cent ans aux indigènes : ceux-ci ne cherchaient qu'à se défendre ! Samuel se dit « bouleversé, dégoûté et désespéré par cette guerre, les pendaisons, les fusillades, les tortures et autres atrocités ».

Mon père a lui aussi connu la violence de la guerre quand il était jeune homme en Afrique... C'est pour ça qu'il est venu vivre ici au Canada... Pour essayer de s'y créer une nouvelle vie. Au même âge que mon père avait lorsqu'il a vécu ce choc, Samuel est bouleversé : il commence à rêver d'un Monde Nouveau, d'un paradis en Amérique où règneraient la tolérance, le pardon, une amitié fidèle et sincère avec les Autochtones ainsi que la confiance en la nature humaine, aux Gens Vrais...

Champlain explore aussi la Floride et c'est là qu'il rêve de bâtir un beau pays tout neuf : la Nouvelle-France. Or, il était loin de se douter que c'est la mode des chapeaux en feutre de castor qui allait changer le cours de son histoire personnelle... et la nôtre.

Notre Nouvelle-France ne sera pas fondée dans le sable chaud au pays des oranges, mais plutôt ici-même, pour faire la traite des fourrures, au pays de la neige, de la glace et des Queues de castor !



1.4 LA GRANDE ALLIANCE DE TADOUSSAC ET LA RENCONTRE DES « ALGOUMEQUINS »

ELLE

(ambiance barque sur le fleuve)

En 1603, Samuel de Champlain explore le fleuve St-Laurent en compagnie de son mentor, le capitaine François Pontgravé... C'est lors de ce voyage que Samuel rencontre pour la première fois mon peuple Kitchissippi Anishnabé, les Algonquins de la Grande Rivière.

(ambiance chanteurs et danseurs autochtones)

Mes ancêtres s'étaient rendus chez le chef Anadabijou à Tadoussac pour célébrer, avec nos amis Innus et Malécites, une victoire contre leur ennemi commun : les Iroquois. Anadabijou, je l'imagine comme mon mochoum Gilles : un homme au grand cœur et toujours souriant.

Lors de cette fête, les explorateurs français rencontrent notre grand sagamo : Tessouat. Pendant que des Kitchissippis Anishnabés dansent autour du feu, Champlain les observe et demande à un Malécite quel est leur nom. Le Malécite lui répond « A-llegon kin ? Elakomwik ! » ce qui veut dire « Les danseurs ? Ce sont nos alliés ! » Croyant que c'était leur nom, Champlain surnommera mes ancêtres par erreur les « Algoumequins » ou les Algonquins. Or, ils étaient bien des Anishnabés, comme moi !

(ambiance barque + son des rapides)

Par la suite, mes ancêtres remonteront le fleuve en guidant leurs visiteurs français jusqu'aux rapides près du Mont Royal qui deviendra Montréal. En dessinant une carte, ils dévoilent à Champlain l'immensité de la Kitchissippi, la rivière des Outaouais, et nos peuples qui y habitent.

(ambiance chant autochtone - IMAGE retour en arrière ancêtre anishnabée)

Je vois souvent dans mes rêves une de mes ancêtres anishnabées qui vivait ici dans un wigwam juste avant l'arrivée de Champlain... Champlain écrira dans son journal qu'il trouve mon peuple « sensible, intelligent, curieux, gai et travailleur »... Pas surprenant ! Après tout, nous sommes de vraies personnes, des Anishnabés ! Mes ancêtres avaient expliqué à Champlain que la Kitchissippi mène à des grands lacs, à des mines de cuivre et aussi à une fameuse Mer du Nord à l'eau salée : ils font allusion à ce qui va devenir la Baie d'Hudson.

À partir du moment où ils se sont rencontrés à Tadoussac, mes ancêtres ont ainsi créé une grande alliance avec les Français et leur ont donné la permission de revenir s'installer dans ces terres... de partager l'endroit où on habite sur le dos de la Grande Tortue, l'Amérique ! HO !



1.5 L'ACADIE ET L'ORDRE DU BON TEMPS !

LUI

(musique Évangéline)

À partir de 1604, c'est dans les Maritimes que Samuel de Champlain, alors cartographe pour le roi, participe avec le Sieur Dugua de Monts à bâtir la première colonie française au pays : l'Acadie.

Pépère Bernard est toujours fier de répéter depuis que je suis tout petit qu'avant de bâtir la belle ville de Québec, nos ancêtres français ont fondé l'Acadie !

(vent glacial)

Les Français s'établissent tout d'abord à l'Isle-Ste-Croix où ils passent un hiver épouvantable. Les vivres manquent et ils sont prisonniers des glaces. La moitié des colons meurent du terrible scorbut.

ELLE

L'été suivant, les Français construisent l'habitation de Port-Royal, dans l'actuelle Nouvelle-Écosse. On s'organise mieux. En compagnie du poète Lescarbot, Samuel commence à dessiner son paradis terrestre tant rêvé : il se lie d'amitié avec les Autochtones, jardine la terre, assiste à la première pièce de théâtre et, pour braver les hivers et le scorbut mortel, il fonde l'Ordre du bon temps ...

(chants traditionnels français, africain et anishnabé (Quitichita) entremêlés)

LUI

Ces premiers « carnivals canayens-français pure laine » réunissaient des colonisateurs français, comme Pontgravé, des gardes suisses et des chefs micmacs tel Membertou. En Acadie, on retrouve aussi des Noirs tel le célèbre Mathieu da Costa, un interprète d'origine portugaise et africaine. Mon père m'a dit qu'il imaginait Mathieu da Costa comme moi : un fier héritier de différentes cultures et un gars qui adore faire la fête ! Mon père m'a appris qu'il y a toujours eu des colons venus de l'Afrique depuis au moins 400 ans ici au Canada...

ELLE

Plusieurs personnages noirs vont marquer l'histoire de la Nouvelle-France dès ses tout débuts. Par exemple, le petit Olivier Lejeune grandira parmi la première famille canadienne-française à Québec ! À bon entendeur, salut !

1.6 LA NOUVELLE-FRANCE PREND RACINE À QUÉBEC

LUI

Tout allait pour le mieux à Port-Royal, mais voilà que le roi de France décide pour l'instant d'abandonner ce projet de colonie en Acadie. C'est le retour en France. Le Sieur De Monts, que Pépère Bernard admire particulièrement, était le premier à rêver de fonder une Nouvelle-France.



Or, De Monts est devenu malade et épuisé. C'est donc Samuel de Champlain qui prend la relève. Champlain revient au pays en 1608 avec son ami Pontgravé à bord d'un célèbre navire : le Don de Dieu.

(Chanson La Grande Aventure)

Champlain devient maintenant le principal porte-étendard fleur-de-lysée et rêve d'un grand avenir pour la francophonie en Amérique. Il se rend au Cap Diamant pour fonder ce qui deviendra le tremplin de toute l'histoire française en Amérique : la magnifique ville de Québec !

(musique Ode à la Nouvelle France)

ELLE

Visionnaire, Samuel s' imagine une grande cité qui deviendra un port ouvert sur le monde et qui accueillera de nombreux explorateurs qui partageront sa passion des voyages... Il aurait souhaité nommer cette ville Ludovica, en l'honneur du Roy Louis, mais il adopte plutôt le nom de Québec puisque que c'est ainsi que mes ancêtres anishnabés surnommaient l'endroit.

Champlain voit en Québec un carrefour d'artistes qui, comme lui, tentent de redessiner le monde...

LUI

Il y voit une citadelle qui sera le rempart de la langue française au Nouveau Monde. Ce grand rêveur y imagine aussi des milliers de gens venant fêter la chaleur de cette Neuve France qui l'habite !

Champlain y bâtira le château St-Louis et, non pas sans misère, c'est à partir de la colonie de Québec que son rêve d'une Nouvelle-France prendra racine au cours des prochaines générations... surtout avec l'arrivée des fameuses filles du roy !

ELLE

À partir de 1663, ces jeunes femmes courageuses viendront prendre mari et pays. Elles donneront naissance à de grandes familles canadiennes-françaises... Parmi ces jeunes mères, on en retrouvera même qui sont d'origine allemande, hollandaise et brésilienne !

LUI

Ce sont les filles du roy qui unifieront notre belle langue française, ici au Canada !

1.7 SI TU VEUX LA PAIX, PRÉPARE LA GUERRE ?

ELLE

(chant anishnabé traditionnel L'honneur de l'Aigle)



Moi, ma kokoum Anahée m'a conté que si, au fil des ans, mon peuple anishnabé a fait confiance aux Français, c'est que nos ancêtres voyaient en Champlain un homme courageux ainsi qu'un homme de parole...

En 1609, Champlain tient une promesse qu'il avait faite à ses amis kitchissippis anishnabés, les Algonquins, et ses amis innus, les Montagnais, alors qu'ils les avaient rencontrés pour la première fois à Tadoussac. Il vient les appuyer avec les Hurons-Ouendats dans leurs guerres contre les Haudenochonés, le vrai nom des Iroquois. Haudenochonés signifie « le peuple des maisons longues ».

Champlain et ses alliés se rendent au pays des Haudenochonés qui habitent tout le territoire au sud du lac Ontario. Champlain y trouve un lac tellement beau qu'il lui donne son nom : c'est le lac Champlain qu'on retrouve aux États-Unis.

LUI

Au matin, c'est la bataille ! Les Iroquois, qui sont les meilleurs guerriers de l'époque, accourent par centaines. Champlain sort du groupe vêtu de son armure étincelante... Pour les Iroquois, c'est comme si un extra-terrestre venait d'apparaître ! D'un seul coup d'arquebuse, Champlain abat trois chefs et les Iroquois s'enfuient terrifiés ! Pour les Iroquois, Champlain devient alors l'ennemi le plus redoutable, terrifiant et aussi puissant qu'un dieu. C'est un « homme de fer » armé d'un « bâton du tonnerre » !

Quel dommage ! Cette guerre-là, c'est Champlain lui-même qui avait offert de la mener aux côtés de ses alliés ! Champlain n'avait jamais même vu les Iroquois, puis ceux-ci n'avaient jamais rien fait aux Français... Mais, les Iroquois étaient les ennemis des amis autochtones de Champlain !

Ce qui étonne, c'est que les Hurons-Ouendats sont eux-mêmes des Iroquois qui, à cause de vieilles chicanes avec leurs frères de sang, s'étaient installés près d'un lac plus au nord, le lac des Hurons.

ELLE

Mon grand-père Yves a lu dans les livres d'histoire que si Champlain a offert cette aide à ses amis autochtones dans cette guerre, c'était pour obtenir le droit d'explorer leur territoire... Mais en lisant le journal de Champlain, on comprend aussi qu'il souhaitait imposer la paix entre mes ancêtres autochtones. Champlain connaissait sans doute le proverbe latin « Si vis pacem, para bellum ! », ce qui signifie « Si tu veux la paix, prépare la guerre ! »

Mais quand même ! Cela n'a pas dû être évident pour l'artiste qu'était Samuel, lui qui rêvait de créer un Monde Nouveau, un paradis sans violence... Que s'est-il passé dans la tête de Champlain pour que le soldat en lui prenne le dessus ? Comme me l'a conté ma kokoum Anahée, auparavant, entre Autochtones, c'était de la petite guerre, des combats corps à corps... Mais maintenant, avec son bâton du tonnerre, Champlain vient de changer les règles du jeu et de provoquer la rage chez les Iroquois... En effet, les conflits et les attaques se multiplieront pendant presque cent ans... Heureusement, en 1701, guidés par la plume de l'aigle, on signera enfin le traité de la Grande Paix entre toutes les nations !

À la fin de l'été 1609, suite à cette fameuse bataille, Champlain retourne en France. Il souhaite que dès le printemps suivant mes ancêtres sauront respecter leur promesse à leur tour, c'est-à-dire l'amener explorer le Pays-d'en-Haut, ce territoire au-delà des rapides de



Lachine où il pourra enfin remonter notre grande rivière Kitchissippi !

1.8 ÉTIENNE BRÛLÉ : LE PREMIER À VIVRE LE RÊVE DE CHAMPLAIN...

LUI

(Ambiance canots sur l'eau avec corbeau)

Au printemps 1610, Champlain revient au pays pour continuer à bâtir Québec et il se rend à l'embouchure du Richelieu pour appuyer ses alliés autochtones dans leurs guerres contre les Iroquois.

Cette fois-ci, il est blessé ! Il a reçu une flèche dans l'oreille et le cou et il se l'est enlevée lui-même ! Samuel est fatigué et désabusé de la guerre. En plus, il doit retourner en France pour tenter de convaincre encore une fois l'administration du nouveau roy, le jeune Louis XIII, de l'aider avec son projet de coloniser la Nouvelle-France.

ELLE

(musique Nouveau Monde)

Mais avant de quitter pour la France, Champlain a confié une mission à Étienne Brûlé, un jeune Français qu'il surnommait « mon garçon ». Étienne s'en est allé vivre en éclaireur parmi mes ancêtres Kitchissippi Anishnabés pour découvrir la route des rivières et leurs coutumes, et pour tisser avec eux de profonds liens d'amitié. C'est Iroquet, le chef des Algonquins Onontcharonons, qui a pris Étienne sous son aile alors qu'il n'est âgé que de 17 ans.

LUI

(musique classique de l'époque de la renaissance)

Rendu en France, Samuel est songeur : il doit épouser Hélène Boullé, la jeune fille d'un dignitaire à la cour du roy. En épousant Hélène, il pourra recevoir une dote, c'est-à-dire un montant d'argent et de l'aide du roy pour financer ses expéditions... Samuel sait fort bien que la jeune promise n'a pas eu un mot à dire sur ce mariage qui a été imposé par ses parents... Or, Hélène est forte de caractère... Il peut même s'attendre au pire !

Pépère Bernard m'a conté que, comme gage d'amitié aux Autochtones, Champlain avait ramené avec lui un Huron nommé Savignon pour visiter la France. Il ira même visiter le palais du Roy. Savignon, qui n'a jamais vu des chevaux, sera très impressionné par le carrosse en or tiré par des orignaux sans panache ! (rire)

ELLE

(musique Nouveau Monde)

Pendant ce temps-là, Étienne a passé l'été dans les wigwams de la famille d'Iroquet sur la rivière Nation, quelque part entre Plantagenet et Casselman. Puis, il est parti vivre pour le reste de sa vie dans les maisons longues de nos frères Ouendats, au grand lac des Hurons, dans la région de Penetanguishene. Je nous imagine ma kokoum Anahée et moi à cette époque... Animées par leur sagesse, nos grands-mères algonquines et huronnes ont chaleureusement accueilli Étienne comme leur propre fils. Étienne Brûlé est devenu le premier Européen à visiter les grands lacs... et aussi, sans le savoir, le premier Franco-Ontarien. L'année suivante, deux autres Français viendront hiverner avec nos ancêtres sur la Kitchissippi. Le jeune Thomas Godefroy cabanera chez Iroquet et c'est nul autre que



le grand sagamo Tessouat qui accueillera Nicolas de Vignau à l'Île-aux-Allumettes, près de Pembroke.

ELLE

Pour les Français, Étienne Brûlé peut incarner l'âme du lys fier, venu de France, et qui prend racine au pays... Pour les Anishnabés, son esprit ouvert à notre culture fait battre dans son cœur l'esprit du trille, cette fleur d'ici qui, comme nous, a toujours grandi en harmonie avec Mère la Terre au cœur de nos forêts.

LUI

Pendant que le grand explorateur est en France pour voir à ses affaires, c'est Étienne, son garçon adoptif, qui commence à réaliser son grand rêve... Un jour, Samuel de Champlain viendra visiter la grande région de la Kitchissippi et le Pays-d'en-haut, mais ça, c'est pour une prochaine fois !

(La chanson L'esprit du lys et du trille joue pendant le générique de la fin.)

L'ESPRIT DU LYS ET DU TRILLE

Chanson thème pour célébrer le 400^e de l'arrivée du premier Français en Ontario : Étienne Brûlé 1610

Paroles : Félix Saint-Denis Musique : Brian St-Pierre

Interprètes : Martine Lafontaine, Jean-Marc Lalonde et Brian St-Pierre

Musiciens : Jean-Marc Lalonde et Brian St-Pierre

Chant huron-ouendat Inoria (chant de bienvenue) référé par Fernande Gros-Louis du Wendaké

Reel 'Couchiching' composé par Jason Hutt et Jean-Marc Lalonde

Kwénoni, kwénoni, kwénoni kwénotani

Alors qu'on rêve d'une Nouvelle-France
Lui grandit parmi les Hurons
Au Ouendaké c'est l'espérance,
maladies, conflits et passions.

Étienne au fort de sa jeunesse
Crée un Nouveau Monde malgré lui
Célébrons dans toute son ivresse
Notre printemps en Huronie

L'esprit du trille bat dans nos veines
Et l'âme du lys habite nos cœurs
Depuis 400 hivers à peine
Brille l'été de toute notre chaleur

Autour des grands lacs les arbres tombent
Poussent chaumières, forts et colonies
Même quand le ciel rougit et gronde
On s'accroche au rythme de la vie



Dans nos chantiers, sur toutes nos terres
Dans les mines du Pays-d'en-haut
Femmes, hommes, enfants d'une voix bien fière
Chantent en français en Ontario

L'esprit du trille bat dans nos veines
Et l'âme du lys habite nos cœurs
Depuis 400 hivers à peine
Brille l'été de toute notre chaleur

Mais arrivent l'automne au pays,
Règlements et embûches folles
Pour l'avenir des Gens d'ici
On tient le fort dans nos écoles

De nos jours pour qu'on s'en souviene
L'esprit ouvert aux différences
on fait comme toi mon cher Étienne
on réinvente notre Nouvelle-France



2^e partie Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau



PRÉPARATIFS POUR UN GRAND VOYAGE !

(AMBIANCE ATELIER DE CHAMPLAIN)

LUI

Nous voilà à La Rochelle, en France, au mois de mars 1613. Samuel de Champlain se sent étouffé entre les quatre murs de son domaine... La dernière fois qu'il est venu au Nouveau Monde remonte à 1611. Lors de cette traversée, son navire avait failli se faire fracasser plus d'une fois par des immenses icebergs.

Quand j'étais plus petit, mon père Bernard m'a conté qu'au cours de ce voyage, Champlain avait beaucoup exploré la région de Montréal. Il y avait identifié un endroit qu'il a surnommé Place Royale. Champlain avait l'intention d'y bâtir une habitation. Ce grand rêveur y avait même semé un jardin. Pour impressionner ses alliés autochtones et gagner encore plus leur confiance, notre courageux Samuel avait sauté les rapides de Lachine en canot d'écorce !

Mais suite à ce voyage de 1611, Champlain a déjà passé près de deux ans chez lui à transformer les notes de son journal en récit qu'il a intitulé : Les Voyages du Sieur de Champlain. Il a aussi dessiné la première carte de la côte Est de l'Amérique. Grâce aux détails que le jeune Étienne Brûlé lui a donnés, on observe que le fleuve Saint-Laurent mène vers de grands lacs autour desquels on peut rencontrer de fascinants peuples indigènes et découvrir plusieurs richesses encore inconnues.

ELLE

Mon grand-père Yves admire énormément Samuel de Champlain, entre autres parce qu'il était un écrivain passionnant ! Mon grand-père possède même une copie de son journal. Depuis que je suis toute petite, il me raconte plein d'anecdotes sur le premier voyage de Champlain dans notre région, l'Outaouais. J'ai appris que depuis son premier contact avec mes ancêtres algonquins-anishnabés, ça faisait déjà dix ans que notre ami Samuel souhaitait remonter notre grande rivière... la Kitchissippi et tout le Pays-d'en-Haut.

Mais quand il a appris que les Anglais menés par Henry Hudson avaient commencé eux-aussi à explorer le pays par les eaux glacées du Nord, aventurier comme il était, Champlain ne pouvait pas rester en place. Samuel avait grand besoin de prendre le large, de respirer l'air de la mer et surtout les parfums de sa Nouvelle-France ! Il a écrit dans son journal :

CHAMPLAIN

« Le désir que j'ai toujours eu de faire nouvelles découvertes en la Nouvelle-France (...) m'a fait chercher de plus en plus (...) d'autant que chacun voulant cueillir les fruits de mon labour (...) en espérance d'arriver des premiers en ce pays. »

LUI

En 1613, Champlain se préparait donc à effectuer pour une 13^e fois la dangereuse traversée de l'Atlantique avec son bon ami le vieux capitaine Pontgravé. Il voulait venir explorer la Kitchissippi et tout le Pays-d'en-haut. La Kitchissippi, pour qu'on s'en souvienne, c'est notre grande rivière qu'on nomme encore par habitude la rivière des Outaouais même si ces derniers ne l'ont jamais habitée !



L'éclaireur Nicolas de Vignau a raconté à Samuel que, l'hiver précédant, grâce aux Algonquins du chef Tessouat, il s'était lui-même rendu par la Kitchissippi jusqu'à la Mer du Nord, la Baie d'Hudson !

CHAMPLAIN

« Cette nouvelle m'avait fort réjoui. Je trouverai bien près ce que je pensais bien loin ! (...) Je fus joyeux (...) sur l'espérance de voir cette mer tant désirée ! »

LUI

Nicolas lui a juré qu'il a même vu l'épave d'un navire anglais qui s'était échoué dans cette fameuse Mer du Nord, et même que quatre-vingt Anglais y auraient perdu la vie. Champlain s'est dit qu'en remontant l'Outaouais avec cette expédition, il pourrait renforcer son réseau de traite des fourrures et prendre possession du territoire au nom du roy de France. Mais Samuel rêvait surtout de trouver enfin, à partir de la Baie d'Hudson, une route vers le Pacifique.

Champlain ferme les yeux et revoit l'image de cette Grande Mer Salée, cette fameuse Mer Vermeille... Et, surtout, en retrouvant cette mer par le Nord, il trouverait enfin la route vers la Chine, ses épices, sa soie et ses trésors !

ELLE

Moi, quand ma kokoum Anahée me raconte comment nos ancêtres ont accueilli et guidé les premiers Français au pays voilà 400 ans, son ton de voix transmet autant la joie que l'inquiétude... Elle m'explique que le grand voyage de Samuel de Champlain en 1613 dans notre région a changé le destin de notre peuple pour toujours.

Ma grand-mère me répète souvent : « Julie ! Pour nos ancêtres qui ont accueilli Champlain, c'était un peu comme quand quelqu'un embarque dans un canot pour la première fois de sa vie... La personne qui était déjà là peut perdre tout son équilibre ! »

Mon grand-père Yves raconte que Samuel de Champlain est parti à l'aventure avec seulement une poignée d'hommes. Parmi ceux-ci : son fidèle interprète Thomas Godefroy et l'intrigant Nicolas de Vignau.

Ayant quitté Québec depuis la mi-mai, l'équipage a remonté le fleuve Saint-Laurent et fait escale à l'Île Sainte-Hélène à Montréal. Champlain a nommé cette île ainsi en l'honneur de sa jeune épouse, Hélène Boullé. Sur cette île se retrouve aujourd'hui La Ronde avec tous ses manèges !

Aux rapides de Lachine, qu'on appelait Saint-Louis, Samuel de Champlain a rencontré des Algonquins de l'Outaouais, ce sont mes ancêtres... Vous vous souvenez de notre vrai nom? Nous sommes les Kitchissippi Anishnabés, ce qui veut dire les Vraies personnes de la Grande Rivière, les Gens vrais !



31 MAI : ENFIN, LA KITCHISSIPPI !

ELLE

Mes ancêtres algonquins ont alors offert des canots d'écorce à Champlain et les services d'un valeureux guide. La troupe a traversé le lac des Deux Montagnes et a atteint la région de l'Outaouais. Samuel contemple enfin la Grande Rivière des Algonmequins : la fameuse Kitchissippi ! Il note dans son journal :

CHAMPLAIN

« Cette rivière du Nord, suivant le rapport des Sauvages, vient de plus loin et passe par des peuples qui leurs sont inconnus ».

LUI

Le dernier jour du mois de mai, l'équipage a remonté les rapides de Carillon et a fait escale à Chute-à-Blondeau... Qui sait ? Ils ont peut-être campé sur la populaire plage du Parc Voyageur ?

1^{er} JUIN : DE LA CHUTE-À-BLONDEAU JUSQU'À LA TÊTE DU LONG-SAULT

LUI

Le 1^{er} juin, Champlain découvre toute la puissance du Long-Sault. Champlain traîne son canot :

CHAMPLAIN

« La rapidité du courant est si grande qu'elle fait un bruit effroyable ! »

LUI

Les rapides sont en furie et son canot l'entraîne vers la mort! Samuel plonge vers la noyade! Il ne sait même pas nager... Mais heureusement, la Kitchissippi l'épargne de justesse... Le courageux guide algonquin a nagé à son secours ! Par la suite, Champlain écrira :

CHAMPLAIN

« Par plusieurs fois pensoient être perdus : mais la Divine volonté nous préserva tous. Le reste de la journée nous nous reposâmes »

LUI

L'équipage a sans doute fait escale à l'Île Hamilton, vis-à-vis Hawkesbury.

2 JUIN : DE LA BAIE DE L'ORIGINAL JUSQU'À UNE ÎLE PRÈS DE PAPINEAUVILLE

ELLE

Le 2 juin, quelque part entre Lefavre et Papineauville, après avoir passé la baie de L'Original, l'équipage de Champlain a croisé quinze canots de la nation des Kinouchepirinis.



CHAMPLAIN

« Après nous être salués à la mode du pays, je les priai de ne passer outre (...) et fumes cabaner dans une île ».

ELLE

Ces Anishnabés, qui habitaient le lac du Rat Musqué plus au nord, étaient en route pour faire la traite des fourrures aux rapides de Lachine. Champlain en a profité pour échanger un membre de son équipe avec un de ces Algonquins : celui-ci était un pagayeur d'expérience. Il a demandé à l'homme qu'il a échangé d'aller donner des nouvelles du voyage aux gens de la colonie. Les Kinouchepirinis ont averti Champlain des dangers en amont :

CHAMPLAIN

« Ils m'en voulurent détourner, disant qu'il y avait un méchant chemin et que nous n'avions rien vu jusqu'alors ! »

3 JUIN : DE PLAISANCE JUSQU'AUX ÎLES DE ROCKLAND OU PÉTRIE

LUI

Le 3 juin, le groupe arrive au confluent de la rivière Petite-Nation, près de Plaisance. Champlain est fasciné par la nature généreuse du pays qu'il décrit amplement dans son journal.

CHAMPLAIN

« Cette rivière est fort plaisante à cause des belles isles qu'elle contient et des terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent. La terre est bonne pour le labourage. »

ELLE

Nous sommes exactement à l'endroit qu'on nommera... Plaisance ! Le guide anishnabé explique qu'à quatre jours de canot plus au nord, on trouve la nation des Ouescharinis. En fait, ces nomades plantaient souvent leurs wigwams entre St-André-Avellin jusqu'au lac Simon. D'autres fois, ils s'installaient encore plus au nord ou sur les rives de la Lièvre comme de la Rouge selon les saisons de chasse, de pêche et de cueillette de petits fruits.

LUI

La plume de l'artiste Samuel est à la fois captivante et colorée... D'ailleurs, c'est en voyageant plus au nord en Ontario que Champlain inventera le nom d'un petit fruit sucré : le bleuet. La réputation du bleuet et le sentiment de fierté qu'il procure se tiraillent encore de nos jours entre les gens du lac St-Jean et de Sudbury !

Mon pépère Bernard m'a raconté une chose intrigante : il pense que Champlain et ses hommes ont dû longer la rive québécoise cette journée-là puisque, dans son récit, Champlain ne remarque même pas l'embouchure de la rivière Nation du côté sud, près de Wenderover ! Cette rivière mène pourtant au pays d'un de ses plus fidèles alliés et amis : le chef Iroquet. C'est ce chef algonquin qui a été le premier à convaincre Champlain à aller faire la guerre aux Iroquois au lac Champlain en 1609. Et c'est ce même Iroquet, le chef des Onontcharonons, qui a déjà accueilli les jeunes Étienne Brûlé et Thomas Godefroy dans les wigwams de sa famille, quelque part entre Plantagenet et Casselman. Or, le 3 juin au



soir, il semblerait que l'équipage de Champlain a fait escale aux îles près de Rockland ou encore, comme bien d'autres qui suivront, sur l'île Pétrie à Orléans.

4 JUIN : D'OTTAWA-GATINEAU JUSQU'À UNE ÎLE EN AMONT DU LAC DESCHESNES

CHAMPLAIN

« Le 4^e (jour de juin), nous passâmes proche d'une autre rivière qui vient du Nord où se tiennent des peuples appelés Algoumequins, laquelle va tomber dans le grand fleuve Saint-Laurent. »

LUI

Champlain parle de la rivière Gatineau qui va rejoindre la St-Maurice. Puis l'équipage traverse la Kitchissippi vers le territoire qui deviendra Ottawa. Samuel est attiré par une merveille de la nature :

CHAMPLAIN

« Une chute d'eau admirable tombe d'une telle impétuosité qu'elle fait une arcade ayant de largeur près de 400 pas. Les Sauvages passent dessous par plaisir sans se mouiller ! »

LUI

Et c'est ainsi que Champlain surnomme ces chutes... Rideau ! L'écho de ce nom donné par Samuel de Champlain retentit toujours dans la capitale : la rue Rideau, le Centre Rideau, le canal Rideau... Oui ! Le rideau se lève sur un monde nouveau !

Les voyageurs poursuivent leur voyage sans savoir qu'ils longent les rives sur lesquelles seront bâtis le parlement canadien et le Musée canadien de l'Histoire (anciennement des civilisations).

ELLE

Pagayant toujours à contre-courant, l'équipage découvre une chute sacrée :

CHAMPLAIN

« Les Sauvages l'appellent Asticou, qui veut dire Chaudière. Cette chute d'eau mène un tel bruit dans ce bassin que l'on l'entend de plus de deux lieues ! »

ELLE

Champlain assiste à une cérémonie intrigante : nos guides anishnabés entraînent Thomas et Nicolas dans un rituel de danse et d'offrande de tabac pour calmer le Dieu des eaux troubles. Kokoum Anahée m'a déjà expliqué que nos anciens faisaient cette cérémonie pour obtenir de meilleures conditions pour la suite du voyage sur la Kitchissippi. L'offrande de tabac amenait aussi la protection des esprits contre les attaques des ennemis haudenochonés, ceux qu'on a surnommés les Iroquois...

Ensuite, comme il leur arrive souvent de le faire, les voyageurs doivent faire du portage, c'est-à-dire transporter sur leur dos et à bout de bras canots, vivres, bagages, armes, pagaies et instruments... Ils étaient rendus à cet endroit qu'on désigne aujourd'hui la Place du Portage au centre-ville de Gatineau ! Champlain sort son astrolabe :



CHAMPLAIN

« Je pris la hauteur du lieu et trouvai 45 degrés. »

LUI

Avec Champlain, pas besoin de GPS ! La chute Chaudière est exactement à 45 degrés ! C'est un navigateur extraordinaire !

ELLE

Oui mais moi, mes ancêtres n'avaient pas besoin de ce petit cadran qu'on pointait vers l'Étoile du Nord... Pour trouver leur chemin, ils observaient la nature !

Un peu plus tard, Champlain a traversé le lac Deschesnes vis-à-vis les actuelles villes d'Aylmer et de Kanata.

CHAMPLAIN

« Où il y a de fort belles isles remplies de vignes, de noyers et autres arbres agréables (...) et s'y trouve une racine qui teint en couleur cramoisie, de laquelle les Sauvages se peignent le visage. »

Les canotiers passent sans doute la nuit sur l'Île Mohr.

5 JUIN : ON PASSE LE RAPIDE DES CHATS JUSQU'À L'ÎLE SAINTE-CROIX AU NORD DE BRAESIDE

LUI

Le 5 juin, Samuel et ses hommes traversent les rapides et le lac des Chats en avironnant, en tirant les canots et en portageant. Épuisés, les hommes doivent abandonner des vivres et de l'équipement.

CHAMPLAIN

« Nos Sauvages, qui sont infatigables à ce travail et accoutumés à endurer telles nécessités, nous soulagèrent beaucoup ».

LUI

Là où se trouve maintenant Arnprior, l'équipage a croisé la rivière Madaouaska sur laquelle en amont on retrouve la nation des Matouescharinis. Champlain note que les rives du lac ont presque toutes été brûlées par ses premiers habitants. On fait escale pour la nuit sur une petite île au nord de Braeside.

ELLE

Comme ailleurs en chemin, on plante une croix aux armoiries de France sur cette île que Champlain nomme Île-Sainte-Croix. Nos deux guides anishnabés n'ont dû vraiment rien comprendre à ce rituel. Champlain prenait possession du territoire au nom du roi de France... Mais pour nos ancêtres, comme le conte ma kokoum Anahée, cette cérémonie de la croix ne fait aucun sens ! Personne ne peut posséder Mère la Terre ! En plus de ça, même si Champlain avait demandé la permission à mes ancêtres de prendre possession du territoire, c'est certain qu'ils n'auraient pas dit « non »... La valeur de l'harmonie est tellement importante dans notre culture qu'on évitait à tout prix de dire « non »... C'est comme si le mot « non » n'existait même pas en algonquin !



6 JUIN : ON PASSE LES RAPIDES DES CHENAUX ET ON PORTAGE À COBDEN

LUI

Le 6 juin, les explorateurs remontent le lac des Chats et les rapides des Chenaux vers le Portage du fort. Les Algonquins ont alors de vives discussions avec Nicolas de Vignau. Ils se contredisent sur le chemin à prendre :

CHAMPLAIN

« (Nicolas) affirmait qu'il n'y avait aucun danger par les sauts et qu'il fallait passer. Nos sauvages lui disaient 'tu es lassé de vivre !' Je suivis l'avis des Sauvages. »

ELLE

Champlain a alors enfin décidé de suivre les conseils de ses guides anishnabés. Ils bifurquent de la Grande Rivière des Outaouais pour faire un long portage vers le lac du Rat Musqué. Épuisés et affamés après n'avoir mangé qu'un peu de poisson 24 heures auparavant, Champlain et ses hommes deviennent eux-mêmes un succulent repas : ils se font manger par... les moustiques !

LUI

C'est justement en portageant, tout près de l'actuelle ville de Cobden, que Champlain a perdu ce qui deviendra plus tard un des plus grands symboles de la Nouvelle-France : son précieux astrolabe.

CHAMPLAIN

« Nous eûmes beaucoup de peine à faire ce chemin par terre, étant chargé seulement pour ma part de trois arquebuses, autant d'avirons et quelques petites bagatelles. »

LUI

Mon père m'a raconté que l'astrolabe de Champlain sera retrouvé par un jeune cultivateur de 14 ans, plus de 250 ans plus tard, c'est-à-dire en 1867, l'année de la Confédération du Canada... C'est comme si le père de la Nouvelle-France voulait nous rappeler son rêve d'un Monde Nouveau... d'un grand pays qu'il fallait bâtir en sincère amitié avec ses premiers habitants !

Mon père Body me rappelle toujours qu'ici au Canada, on peut difficilement comprendre comment l'être humain peut devenir égoïste, affreux et violent en cherchant du pouvoir... On peut y perdre toute sa famille. Heureusement, en rencontrant ma mère et mes grands-parents, mon père s'est fait une nouvelle famille ici au pays... un Nouveau Monde. Quand j'étais plus jeune, mon père me taquinait en me faisant accroire que c'est pour cette raison-là que, sur sa statue à Ottawa, Champlain tient son astrolabe à l'envers : pour ne jamais oublier que sans l'amitié et le respect, on peut perdre le Nord.

Aujourd'hui, on peut admirer l'astrolabe de Champlain au Musée canadien de l'Histoire.



7 JUIN : DU LAC DU RAT MUSQUÉ JUSQU'À L'ÎLE-AUX-ALLUMETTES (PEMBROKE)

ELLE

Le 7 juin, la troupe de canotiers arrive au lac du Rat Musqué et fait la rencontre de Nibachis, qui était sans doute le chef des Kinouchepirinis. Nibachis et les siens sont surpris de voir que cette poignée de Français ait pu se rendre jusqu'à eux. Champlain les salua comme il se doit :

CHAMPLAIN

« Je leur fis entendre par Thomas, mon truchement, l'aise que j'avais de les avoir rencontrés. »

ELLE

Pendant que ses compagnons échangent avec ces Anishnabés, Champlain note dans son journal que nos anciens faisaient l'agriculture sur le sol qu'ils avaient brûlé. Champlain avait vu cette technique chez les Autochtones de la Floride.

CHAMPLAIN

« Ils me montrèrent leurs jardinages et champs où il y avait du maïs. Leur terroir est sablonneux et pour ce s'adonnent plus à la chasse qu'au labeur. »

ELLE

Oui, mes ancêtres anishnabés vivaient vraiment en profonde harmonie avec Mère la Terre. C'est ce qu'ils enseignaient à leurs enfants... Le respect et l'amour de la nature, de tout ce qui vit autour de nous et aussi de soi-même.

(Images de Julie au Centre d'Amitié autochtone Odawa)

De nos jours, c'est à mon tour d'essayer de transmettre cette façon d'être auprès des gens qui m'entourent. Mes ancêtres ont partagé ce territoire avec les Européens et ont souvent fini un peu par s'y perdre... On doit travailler ensemble, recréer la force du cercle, retrouver la puissance de l'équilibre...

LUI

Après avoir fait visiter son coin de pays, Nibachis a fait équiper deux canots pour amener Champlain rencontrer le grand chef algonquin qui domine toute la Kitchissippi : le capitaine Tessouat.

ARRIVÉE CHEZ LES KITCHISSIPIRINIS : LES ALGONQUINS DE L'ÎLE

(AU VILLAGE DE TESSOUAT)

LUI

Les explorateurs arrivent au village de Tessouat à l'Île-aux-Allumettes, plus précisément à l'Île Morrison près de Pembroke.



CHAMPLAIN

« (Tessouat était) tout étonné de me voir et nous dit qu'il pensait que c'était un songe et qu'il ne croyait pas ce qu'il voyait. »

LUI

On croit que Champlain retrouvait ainsi le bon vieux capitaine Tessouat qu'il avait rencontré à Tadoussac dix ans plus tôt. Les explorateurs sont chaleureusement accueillis par les Algonquins de l'île qui se nomment les Kitchissipirinis, le peuple de la Grande Rivière. Champlain est impressionné par leur cimetière où les visages des défunts sont sculptés sur leur tombe.

CHAMPLAIN

« Après avoir considéré la pauvreté de cette terre, je leur demandai comment ils s'amusaient à cultiver un si mauvais pays. »

ELLE

Le chef Tessouat lui explique qu'ils habitaient cet endroit rude et désagréable pour mieux se protéger des Iroquois. Il ajoute que si Champlain voulait bâtir un fort dans la région de Montréal, comme il l'avait promis, son peuple déménagerait avec les Français. Mon grand-père Yves surnomme Tessouat le « douanier de la Kitchissippi » ! En réalité, notre chef Tessouat vivait sur cette île pour mieux contrôler tout le trafic et le commerce des fourrures sur notre Grande Rivière des Outaouais...

LUI

Pépère Bernard m'a dit que c'est au cours des deux jours suivants que ce voyage rempli de merveilles au Pays-d'en-haut deviendra un vrai cauchemar. À la demande de Champlain, Tessouat a invité d'autres chefs anishnabés à un grand festin pour faire tabagie, pour confirmer leur alliance avec les Français et pour célébrer leur amitié.

(FÊTE ET CONSEIL AUTOUR D'UN FEU)

CHAMPLAIN

« Tous les envoyés vinrent avec chacun son écuelle de bois et sa cuillère. Tessouat (...) leur distribua une manière de bouillie faite de maïs (...) et du poisson bouilli à part (...) Pour le boire, nous avons de la belle eau claire. »

LUI

Après avoir fumé la pipe avec les Algonquins, Champlain fait part de ses intentions, sans toutefois parler de son désir de se rendre à la fameuse Mer du Nord.

CHAMPLAIN

« Je leur fis entendre que le sujet de mon voyage n'était autre que pour les assurer de mon affection (...) les assister en leurs guerres (...) reconnaître la fertilité de la terre, les lacs, rivières et mers qu'ils m'avaient dit être dans leur pays ».

LUI

Puis, Champlain demande aux Anishnabés des canots et des pagayeurs pour le conduire jusque chez les Népissingues qui habitent un lac plus au nord, dans la région de North Bay.



CHAMPLAIN

« Tessouat dit qu'il m'avait toujours reconnu plus affectionné en leur endroit (...) et que je montrais bien être leur ami (...) (qu'ils me voulaient) du bien, comme à leurs enfants propres. »

ELLE

Lorsque Champlain raconte qu'il veut explorer plus au nord, Tessouat sent le besoin de protéger son pouvoir et son contrôle sur l'Outaouais... Il redoute que les Français viennent perturber tout l'équilibre des échanges établis entre les Anishnabés.

Notre bon vieux Tessouat, comme le décrit Champlain, devient plus ferme et reproche à Champlain son absence et ses rendez-vous manqués lors des deux dernières années. Comme on ne peut dire « non » dans notre culture, les Kitchissippirinis hésitent beaucoup mais acceptent de mener Champlain chez les Népissingues.

CHAMPLAIN

« Il leur déplaisait fort de telle entreprise, pour les peines que j'y endurerais; que ces peuples étaient sorciers et qu'ils avaient fait mourir beaucoup de leurs gens par sort et par empoisonnement ».

LUI

Tessouat consulte alors les siens et change d'idée. Champlain insiste plus fort mais le chef algonquin lui répète que cette expédition est beaucoup trop dangereuse !

CHAMPLAIN

« Je leur fis réponse que j'étais fâché de ce qu'ils se montraient si peu mes amis ».

LUI

Champlain revient à la charge et dit à Tessouat que toute cette histoire de danger était exagérée puisque Nicolas avait fait lui-même ce voyage vers le Nord l'hiver précédent !

CHAMPLAIN

« Tessouat dit à mon imposteur : Nicolas ! Tu es un assuré menteur ! Tu sais bien qu'à tous les soirs tu couchais à mes côtés avec mes enfants. Si tu as été vers ces peuples, ça été en dormant ! »

ELLE

Tessouat reproche au jeune éclaireur d'avoir été méchant au point d'entraîner Champlain dans un périple qui mettait sa vie en jeu. Nicolas jure sur sa propre vie que tout ce qu'il disait était vrai. Pendant cette discussion, Thomas est venu avertir Champlain que les Algonquins envoyaient secrètement un canot avertir les Népissingues de leur arrivée.

LUI

Champlain dévoile alors son plan de se rendre jusqu'à la Mer du Nord :

CHAMPLAIN

« Je leur répliquai que mon homme avait été en cette contrée avec un parent de Tessouat, qu'il avait vu la Mer et le bris d'un vaisseau anglais ».



LUI

Les Algonquins regardent Nicolas de travers et se jettent sur lui... le traitant à nouveau de menteur ! Ils veulent le tuer. Usant de toute sa diplomatie, Champlain réussit de justesse à sortir Nicolas de cette situation ! Pris de panique, et rassuré que Champlain l'épargnerait, Nicolas se ravise. Il affirme que tout ce qu'il avait dit était un mensonge...

(AMBIANCE MATINALE)

ELLE

Plus tard, Nicolas supplie Champlain de le laisser au pays pour réparer sa faute...

CHAMPLAIN

« Il ferait tant par son labeur qu'il verrait cette mer et en rapporterait des nouvelles l'année suivante : et pour quelques considérations je lui pardonnai à cette condition ».

ELLE

À ce point-ci, Champlain n'a plus d'autre choix que de rebrousser chemin. Et Tessouat est sans doute fier d'avoir réussi à maintenir son contrôle et l'équilibre des échanges sur la Kitchissippi, tout en conservant ses liens d'amitié avec les Français.

ELLE

Le 10 juin, avant de repartir du pays des Kitchissipirinis à l'Île-aux-Allumettes, Champlain plante une croix à l'écusson fleur de lysée. Tessouat promet de bien la préserver jusqu'à son retour. Champlain et ses hommes prennent le chemin du retour vers Québec et Tadoussac, mais cette fois-ci, ils descendent l'Outaouais du côté de Fort Coulonge.

DE RETOUR EN FRANCE

LUI

De retour en France à partir de Tadoussac, Champlain apprend une nouvelle tout-à-fait étonnante... Nicolas lui avait peut-être conté des histoires, mais il avait dit toute la vérité sur le fait le plus important : un navire anglais avait véritablement fait naufrage à la Mer du Nord et quatre-vingt hommes d'Henry Hudson n'en sont jamais revenus... Dans le fond, une chance que Nicolas l'a convaincu d'aller explorer la Grande Rivière ! Ravivé par l'espoir et l'urgence d'assurer le territoire au nom du roy de France, Champlain, déterminé comme il l'était, est décidé plus que jamais à refaire son voyage sur la Kitchissippi, au pays des Anishnabés... Ce grand rêveur se dit que ce n'est pas terminé; il ne fait que remettre son plan... à une prochaine fois !

LA SUITE À VENIR EN HURONIE...

(Début chanson Annikouya)

ELLE

En 1615, Samuel de Champlain remontera une deuxième fois la Kitchissippi pour se rendre en Huronie... Cette fois-ci, l'explorateur peut passer le pays de Tessouat à l'Île-aux-Allumettes sans aucun problème et poursuivre sa route... Comme l'a fait Étienne Brûlé



cinq ans auparavant, Champlain empruntera la Mattawa et traversera le lac des dangeux sorciers Népissingues qui, curieusement, le recevront chaleureusement. Il descendra ensuite la Rivière des Français pour enfin arriver à la Mer Douce, la baie Georgienne du lac Huron, dans la région de Penetanguishene...

LUI

Après une première défaite contre les Iroquois lors d'une bataille à Syracuse, Samuel de Champlain sera contraint de passer un hiver fascinant parmi les Hurons à Cahigué, au sud du lac Couchiching, tout près d'Orillia... Le père Joseph Le Caron se rendra lui aussi en Huronie en espérant évangéliser les Hurons.

ELLE

Les Français ont apporté au pays le fer révolutionnaire, des étoffes chaudes, des armes qui ont aggravé les guerres et maintenant... un nouveau Dieu ! Mais tout ça, c'est une autre histoire !

UNE COLONIE TENACE ET FIÈRE...

LUI

Tout au long du reste de sa vie, Samuel de Champlain aura du fil à retordre pour maintenir en vie son projet : créer une colonie française en Amérique, un Monde Nouveau qui grandira de génération en génération... Dupé par les marchands, pris au milieu de conflits entre rois et nations, parfois trahi par les siens et carrément négligé par la France, Samuel devra traverser 27 fois l'océan pour poursuivre son rêve d'une Nouvelle-France. Les valeurs humaines les plus chères de ce grand artiste deviendront la base du Canada moderne... et son œuvre nous inspire encore, parfois même sans qu'on le sache.

UN RÊVE À CAPTER... ENSEMBLE !

ELLE

Samuel de Champlain est mort à Québec le jour de Noël 1635. Aujourd'hui, on ne sait même plus où cet homme aux mille et un visages fut enterré. Au soir de sa vie à Québec, juste avant de mourir, le grand Champlain a confié à ses vieux amis anishnabés :

CHAMPLAIN

« Un jour, nos garçons marieront vos filles, et nous ne serons plus qu'un seul peuple »...

ELLE

En Ontario, les premiers enfants de sang français sont nés Métis : ce sont ceux d'Étienne Brûlé, celui que Champlain surnommait (CHAMPLAIN) « mon garçon ». Notre regretté grand-père William Commanda de Kitigan Zibi, le chef spirituel des Algonquins Anishnabés, vient de nous transmettre, jusqu'à son dernier souffle, son grand rêve de l'unification des peuples... Comme moi, de plus en plus de gens sont fiers d'incarner le rêve de ces hommes de vision... Fiers d'être Métis !



LUI

Qu'on soit nous-aussi des « sang-mêlé » ou de fiers héritiers, on porte tous en nous le courage des Samuel de Champlain qui ont rêvé de ce nouveau pays... Et, si on le choisit en ouvrant notre cœur pour faire tomber tous les préjugés, on peut aussi porter en nous la sagesse des Anishnabés. Que nos ancêtres viennent d'Europe, d'Arabie, d'Asie ou d'Afrique, ces Gens vrais nous accueillent toujours ici sur le dos de la Grande Tortue, l'Amérique. Sur les sols brûlés, on peut cultiver ensemble un jardin d'idéaux, un monde encore plus beau. Ensemble, on a le pouvoir de capter nos rêves !

ELLE

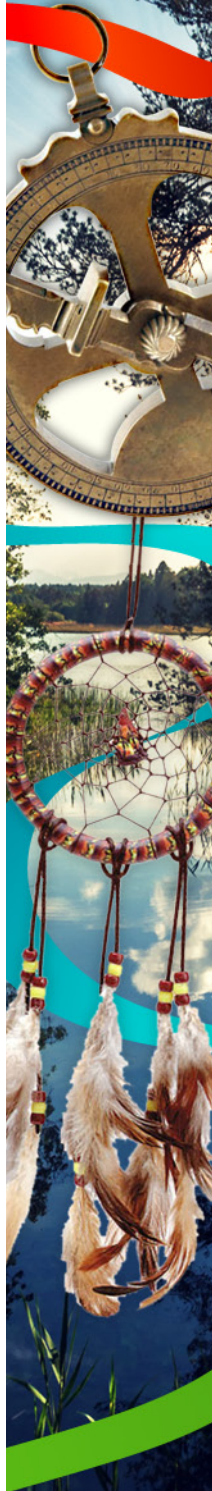
Malgré le froid et les défis, malgré les conquêtes, les déportations et les règlements injustes cherchant à tout effacer, la Nouvelle-France de Champlain est devenue beaucoup plus qu'un rêve... C'est l'idéal qui unit nos enfants et qui anime leur avenir.

LUI

Ce Nouveau Monde encore meilleur rayonne avec puissance dans le cœur, par les gestes et par les paroles de millions de francophones et de francophiles partout en Amérique, des Antilles jusqu'au Grand Nord, de St-Pierre et Miquelon jusqu'au Yukon comme partout ici...

LES DEUX

Tout autour de la Kitchissippi !



LE RIDEAU SE LÈVE SUR UN MONDE NOUVEAU

Chanson thème de L'écho d'un peuple pour le 400^e de Champlain en Outaouais

texte: Félix Saint-Denis

musique: Brian St-Pierre

De l'Acadie à la Mer Vermeille
Du fleuve géant à la Mer du Nord
Au Pays-d'en-Haut plein de merveilles
Je crois en toi, en nous plus fort

Voilà quatre cents ans en ce pays
Toi le rêveur fus accueilli,
Nourri, guidé par des peuples fiers
Montant ensemble la Grande Rivière

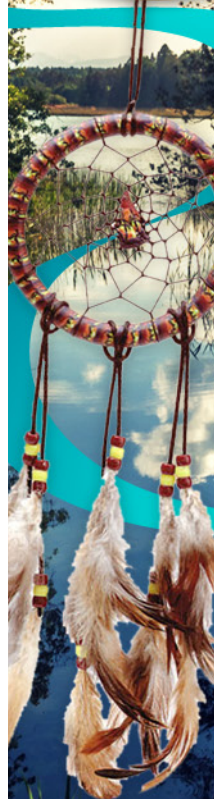
J'm'accroche à ton grand rêve, pagayons !
Jusqu'au bout de la terre... dessinons
Ce Nouveau Monde, cette Nouvelle-France,
Qu'on porte en nous avec puissance !

Ils sont devenus mes rêves, ma passion
Sur tous les sols brûlés... cultivons
Un jardin d'idéaux, un monde plus beau !
Le rideau se lève sur un monde nouveau !

Pour ne pas m'noyer j'fais le Long-Sault
Devant nos yeux chute le rideau
Pour contourner les bleus de la vie
On rêve tout haut, on cueille ses fruits

Tel le tourbillon de la Chaudière
Mon sang bouillonne et je t'espère
À mes côtés pour les portages,
Les escales, les rapides et les partages

C'est l'inconnu, par où aller ?
Car devant nous on ne peut passer
Tu fermes mes yeux, j'retrouve le Nord
On rêve ensemble, on devient plus forts



Moi je parle notre langue avec fierté
Des gens de vision ont su fêter,
Entre cultures, bâtir pays
Merci Champlain t'inspires ma vie

*Photos du tournage :
Susan Andrews et Patrick Roy*



3^e partie à venir pour 2015
Le dernier grand
voyage d'un rêveur



Remonter aux sources... et ressources!

Toutes les sources et ressources suivantes ont été consultées pour la création du projet LE NOUVEAU MONDE DE CHAMPLAIN. Les **sources principales** sont en caractère gras

À la rencontre des Algonquins et des Hurons, Samuel de Champlain, annoté par Éric Thierry, Les éditions du Septentrion, Sillery, 2009

Anishnaabe world, Roger Spielmann, Your Scrivener Press, Sudbury, 2009

Champlain. Je me souviens, Philippe Girard et Guy Michel (bande dessinée) Vibrato et Sangam, Poitier et Bordeaux, 2008

Champlain. La naissance de l'Amérique française, sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugois, Éditions Nouveau Monde, Septentrion, Sillery, 2004

Champlain le fondateur de Québec, Émilie Cappella, Magellan & Cie, Paris, 2004

Champlain au Canada. Les aventures d'un gentilhomme, Caroline Montel-Glénisson, Les éditions du Septentrion, Sillery, 2004

Étienne Brûlé (trilogie), Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé, Les éditions David, Ottawa, 2010 à 2011

Étienne Brûlé, Célébrités canadiennes, Jean-François Beaudet, LIDEC, Montréal, 1993

Étienne Brûlé – The Mysterious Life and Times of an Early Canadian Legend, Gail Douglas, AMAZING STORIES, Altitude publishing, Canmore, 2003

Histoire de l'Outaouais, collectif sous la direction de Chad Catfield, Institut québécois de la recherche sur la culture, Québec, 1994

Jean de Brébeuf, René Latourelle, Éditions Bellarmin, 1993

L'Algonquin Tessouat et la fondation de Montréal, Rémi Savard, L'Hexagone, 1996

Le grand voyage au pays des Hurons, Gabriel Sagard, Texte établi par Réal Ouellet, Éditions Léméac, 1990

Le rêve de Champlain, David Hackett Fisher, traduit par Daniel Poliquin, Les Éditions du Boréal, Montréal, 2011



Le Roman d'Étienne Brûlé, Michel Michaud,
Libre Expression, 2008

Les Algonquins, Daniel Clément,
Musée Canadien des Civilisations, Gatineau, 1993

Les aventures de Samuel de Champlain, Francine Légaré,
Planète rebelle, Montréal, 2008

Les Collections Écho d'un peuple, collectif
(site web) Concept'Art / L'écho d'un peuple, 2006

Ma petite histoire de la Nouvelle-France, Gilles Proulx,
Boucherville, Les Publications Proteau, 1992

NOUS ! 101 faits historiques de l'Ontario français, Yves Saint-Denis,
FESFO, Ottawa, 1999

NOUVELLE FRANCE La grande aventure, Louis-Guy Lemieux, André-Philippe Côté,
Les éditions du Septentrion, Sillery, 2001

Oeuvres de Champlain (3 tomes), Samuel de Champlain
Présenté par Georges-Émile Giguère, Éditions du Jour, Montréal, 1973

Port Royal Samuel de Champlain et Marc Lescarbot – 1606 sous la ligne de l'amitié, Tobi,
Les éditions Balises, Nouveau Brunswick

QUÉBEC 1626, Jean Hamelin, Carla Wieland,
Éditions Ouest-France, Rennes, 1989

Samuel Voyages, rencontres... et musique, Lina Giguère,
(livre, musique et partitions) François Leclerc, Disques LYRES, Saint-Nicolas, 2007

Samuel de Champlain, Joe C. Armstrong,
Les Éditions de l'Homme, Division de Sogides, 1988

Samuel de Champlain, Célébrités canadiennes, Stan Garrod,
Fitzhenry & Whiteside Ltd, Don Mills, 1981

Samuel de Champlain L'entrepreneur et le rêveur, Maurice K. Séguin
Les éditions du Septentrion, Sillery, 2008

Since Time Immemorial : " Our Story "
The Story of the Kitigan Zibi Anishinabèg, Stephen McGregor,
Kitigan Zibi Education Council, Maniwaki, 2004

Sur la piste d'Étienne Brûlé, Félix Saint-Denis,
(site web) Concept'Art / L'écho d'un peuple, 2006

The Algonkin Tribe, Peter Hessel,
Kichissippi Books, Arnprior, 1987



Le générique

L'écho d'un peuple

© 2013 Les Productions L'épopée F

Concepteur, auteur et réalisateur

Félix Saint-Denis

Compositeur et musique originale

Brian St-Pierre

Monteur vidéo

Patrick Roy

avec l'appui d'Olivier Aubut

et des conseils de Balestra Productions

Conseiller en histoire

Yves Saint-Denis, M.A., D.Ph.

Conseiller en récit pour le texte

Guy Thibodeau - Cercle des conteurs de l'Est de l'Ontario

Enseignements anishnabés (autochtones)

Anahée et Gilles Francoeur

Gilles Giguère

Marcel Labelle

Christian Pilon

Dominique Rankin

Conseils artistiques ouendats

Christian Laveau et Fernande Gros-Louis (Wendaké)

Caméras vidéo

Olivier Aubut

Joël Brisson

Geneviève Ethier

Chantal Nadeau

Christian Pilon

Patrick Roy

Félix Saint-Denis

Costumière

Geneviève Ethier

400^e



Habilleuse et régisseuse

Jocelyne Leroux

Accessoires

Carole Pagé (accessoiriste en chef)

Luc Desjardins

Diane et Yvon Sabourin

Décors

Marc Brisson (canots et constructeur du Don de Dieu à L'écho)

Philippe Larivière-Durocher (retouche canots)

François Latour (poste de traite – Ordre du bon temps)

Gerry Levac (maquette de navire)

Bernard Lévesque (wigwam)

Diane et Yvon Sabourin (wigwam)

Maquillage

Jacynthe Dupont

Geneviève Ethier

Carole Pagé

Cartes authentiques et illustrations

Par Samuel de Champlain lui-même !

Photographes de plateau

Susan Andrews

Philippe Larivière-Durocher

Patrick Roy

Graphiste

Philippe Larivière-Durocher

Capitaine du bateau pour le tournage

Robert Leduc

Révision du texte et du scénario

Nathalie D'Amato et les élèves de 6e année de l'École catholique J.L. Couroux (Carleton Place)

Julie Gareau-Fontaine – École catholique St-François-d'Assise (Ottawa)

Sylvie Saint-Denis – Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais (Gatineau)

Johanne Turcotte et les élèves de 6e année de l'École publique Michaëlle-Jean (Ottawa)

Réjean Aubut

Lynn Bray-Levac

Nicole Charbonneau

Geneviève Ethier

Isabelle Ethier

Jocelyne Martin

Yves Renson, dit « le Sanglier » – Association de canot camping du lac Témiscamingue



Acteurs

Personnages modernes et réels

Julie - Julie Davignon, animatrice au Centre d'amitié autochtone Odawa (Ottawa)
Julie plus petite – Évelynne Roy-Molgat, fière Métisse (L'Orignal)
Kundera – Kundera Provost-Yombo (Casselman)
Kundera plus petit – Dillon Lalonde-Morgan (Alfred)
Kokom Anahée et mochom Gilles – Anahée et Gilles Francoeur (artistes en Outaouais)
Grand-père Yves – Yves et Hélène Saint-Denis (Chute-à-Blondeau)
Pépère Bernard – Bernard Lévesque, artiste, et Myriam Roy (Studio Art Plus – Clarence Creek)
Père de Kundera – Bobby NGoy, Union provinciale des minorités raciales et ethno-culturelles francophones

Villageois autochtones et français

LA TROUPE DE L'ÉCHO D'UN PEUPLE ET SES AMIS

Autres personnages anciens en ordre d'apparition

La naissance d'un rêve (1^{ère} partie) :

Champlain enfant – Keegan Sloan
Père de Champlain – Denis Drouin
Marins à Brouage – Denis Sauvé et Jean-Claude Larocque
Champlain à cheval – Éloïse Roy-Molgat
Comédiens et artistes indigènes du Parc XCaret (Mexique)
Le chef Anadabijou – Gilles Francoeur, grand prêtre anishnabé
Autre chef à Tadoussac – Gilles Giguère, Shaman
Chanteur et tambour « algoumequin » – Philippe Larivière-Durocher
François Pontgravé – Réjean Aubut
Le chef Tessouat – Richard Bessette, fier Métis
Anishnabée aux chutes – Chantal Penasse, Ojibwée à la Première Nation Nipissing
Chanteur français à l'Ordre du bon temps – Louis Racine
Mathieu da Costa – Kundera Provost-Yombo
Chef micmac Membertou – Christian Pilon
Colons et Micmacs à Port-Royal – Joshua Armstrong, Arianne Barbin, Éric Charbonneau, Luc Bray, Luc Desjardins, Félix Desroches, Geneviève Ethier, Ézéchiel Kazadi, Alexandre Lecompte, Marc Lecompte, Alain Le Hénaff, Yvon Neveu et Gérald Tremblay
Guerrier huron-ouendat – Éric Dupuis, fier Métis
Champlain en armure – Pierre Wathier
Guerriers Iroquois – la troupe de L'écho d'un peuple
Cascadeurs combat – l'École de Karaté Lino Gambuto
Hélène Boullé-de Champlain – Mélina St-Pierre
Prêtre au mariage – Jean-Pierre Boulerice
Étienne Brûlé – Pierre-Alain Le Hénaff
Le chef Iroquet – Yvon Neveu, fier Métis
Grand-mère ouendate – Anahée Francoeur, femme médecine anishnabée
Femme et filles ouendates – Ève Francoeur, Évelynne et Éloïse Roy-Molgat et Hélène Roy, fières Métisses
Champlain de dos dans plusieurs scènes – Félix Saint-Denis



Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau (2e partie)

Gouvernante de Champlain – Jocelyne Martin

François Pontgravé – Réjean Aubut

Nicolas de Vignau – Micah Desrosiers

Champlain sur l'Outaouais – Philippe Larivière-Durocher

Guide anishnabé – Christian Pilon, fier Métis

Thomas Godefroy – Jean-François Desforges

Canotier français – Mario Lortie

Pagayeur kinouchipirini – Rida ElTaki

Le chef Nibachis – Yvon Neveu, fier Métis

Chasseur kinouchipirini – Thierry Saint-Denis

Le chef Tessouat – Richard Bessette, fier Métis

Villageois kitchissipirinis – Éric Charbonneau, Arienne Desrosiers, Jean-Pierre Desrosiers,

Manon Desrosiers, Carole Pagé, Éloïse, Évelynne et Raphaël Roy-Molgat, Hélène Roy,

Rosalie Saint-Denis, Samuelle Saint-Denis, Chloé Villeneuve, Myriam Villeneuve

Sites de tournage et remerciements

Région de la Capitale du Canada et de l'Outaouais

Atelier du peintre Bernard Lévesque – Studio Art Plus (Clarence Creek)

Atelier d'Anahée et Gilles Francoeur (Outaouais)

Centre d'amitié autochtone Odawa (Ottawa)

Club d'aviron d'Ottawa

École secondaire publique De La Salle (Ottawa)

Ferme Drouin – site de L'écho d'un peuple (La Nation)

Paroisse et église St-Jacques (Embrun)

Résidence d'Hélène et Yves Saint-Denis

Les Trésors de Jacob (Hawkesbury)

Sites extérieurs variés dans la région

Mexique

Hôtel Grand Bahia Principe

Parc XCaret

Site archéologique maya Coba

Acadie

Baie de Fundy (Nouvelle-Écosse)

Lieu historique national Port-Royal (Nouvelle-Écosse)

Fleuve St-Laurent et Québec

Fleuve St-Laurent (Ste-Flavie)

Refuge Pageau pour animaux (Amos en Abitibi)

Vieux-Québec

Fêtes de la Nouvelle-France (Québec)

Grands lacs et Ontario

Canot algonquin des élèves de l'É.S.P. L'Équinoxe (Pembroke)

Chapleau (orignaux et ours en milieu naturel)

Chutes Duchesnay (North Bay)

Chutes Niagara (Niagara)

Collège Boréal (Sudbury)



Comédiens de KANATA 1534 et du Conseil Métis de Sudbury
Communauté de la Première Nation Nipissing (Garden Village)
Navire de On The Water Miniature Golf (Tecumseh)
Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons (Midland)
Statue de Champlain (Orillia)
Village iroquoïen Ska-Nah-Doth (London)

Merci spécial à Diane Archambault du village

SAINTE-MARIE-AU-PAYS-DES-HURONS (Midland)
2015-2016 sera l'année de Champlain en Huronie !

Studio sonore

Studio St-Pierre (Casselman)
Musiques originales - Brian St-Pierre
Clin d'œil à la chanson Évangéline
Chant maya au Parc XCaret
Musique de Pow wow à l'Île Manitoulin

Voix chantées

Adoumuah – Geneviève Ethier
Annikouya – Éric Dubeau et Éric Latreille
C'est l'aviron et Restons à table – Louis Racine
L'Honneur de l'aigle – Lucie Roy St-Pierre
L'esprit du lys et du trille – Martine Lafontaine, Jean-Marc Lalonde et Brian St-Pierre
La Grande aventure – Le Chœur du Moulin (Rockland) et Les Chansonniers de Gloucester
Le Rideau se lève sur un Monde Nouveau – en ordre : Brian St-Pierre, Lucie Roy-St-Pierre, Mélina St-Pierre, Lucille Bazinet, Geneviève Ethier, Martine Lafontaine, Martin Massé et Johanne Turcotte

Autres musiques

Évangéline – Michel Conte
L'écho d'un peuple
Mon beau drapeau
Musique traditionnelle maya
Ode à la Nouvelle-France
Pow wow - Starlodge singers
Pure laine et colorée
Renaissance classique

Voix qui racontent

Champlain – Guy Thibodeau
« Julie » - Geneviève Ethier
« Kundera » - Félix Saint-Denis

Le vidéoclip de la chanson

LE RIDEAU SE LÈVE SUR UN MONDE NOUVEAU
est disponible sur YouTube



Le guide éducatif et de découverte
LE NOUVEAU MONDE DE CHAMPLAIN
est disponible gratuitement à
www.echodunpeuple.ca



Merci à Thérèse Nadeau et au
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO
pour le financement des outils éducatifs accompagnateurs
et pour son appui à L'écho d'un peuple

L'écho
d'un
peuple

UN IMMENSE MERCI
AUX ARTISANS DE L'ÉCHO D'UN PEUPLE
QUI ONT PRODUIT CE DOCUMENTAIRE
BÉNÉVOLEMENT ET AVEC PASSION !
© 2013 Les Productions L'épopée F





L'écho d'un peuple : une ressource exceptionnelle

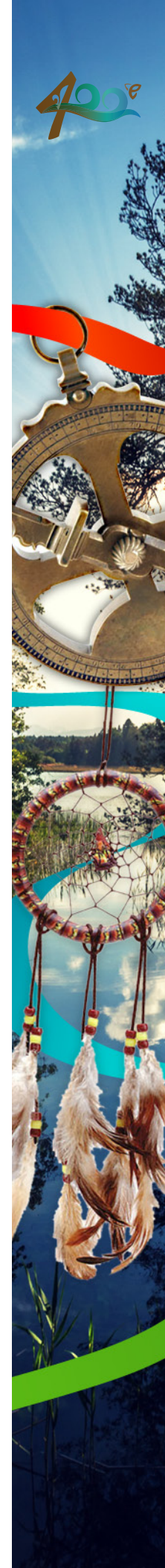
L'écho d'un peuple compte parmi les plus puissantes ressources d'animation historique et artistique au Canada. Entre 2004 et 2008, le méga spectacle L'écho d'un peuple présenté à Casselman, le plus grand du genre au pays, a rassemblé pas moins de 105 000 spectateurs de partout venus célébrer 400 ans d'histoire française en Amérique. En attendant le retour de cette grande production qui a recueilli l'éloge des critiques, L'écho d'un peuple a déjà créé et produit quinze grands spectacles en région qui atteignent des records de participation, de Windsor jusqu'à Kapuskasing, dont L'esprit du lys et du trille au Centre Lansdowne le 24 septembre 2010 qui a mis en scène 408 comédiens et attiré 11 564 spectateurs.

DES FORCES ARTISTIQUES ET ÉDUCATIVES UNIQUES !

Forte de ses 300 comédiens, chanteurs et danseurs, de ses 2 700 costumes et 2 000 accessoires d'époque, de ses décors gigantesques tel le navire de Samuel de Champlain recréé grandeur nature et de sa vaste expérience à reproduire des éléments historiques sur scène de façon spectaculaire et grandiose, la troupe de L'écho d'un peuple constitue un partenaire de choix, solide et créatif, pour les commémorations du 400^e anniversaire des voyages de Champlain en Outaouais et en Ontario (2013 et 2015). Qui plus est, grâce à ses tournées, à savoir-faire en formation scénique et culturelle et à ses nombreux outils pédagogiques, L'écho d'un peuple est reconnu par le ministère de l'Éducation et les douze conseils scolaires de langue française de l'Ontario comme un partenaire éducatif exceptionnel. « L'écho d'un peuple est l'incarnation du curriculum en Histoire et en Éducation artistique » aux dires de l'ancien sous-ministre-adjoint Dominique Giroux.

LES EXPERTISES DE L'ÉCHO D'UN PEUPLE POUR CETTE COMMÉMORATION :

- Une équipe de conception branchée et spécialisée sur l'histoire de Champlain, sur celle de la région et celle du pays
- Une qualité de production artistique reconnue
- Une gestion motivante d'armées de bénévoles, une force en formation de jeunes
- Des ressources éducatives reconnues pour assurer un rayonnement durable
- Des milliers de costumes, de décors et d'accessoires
- Une passion authentique depuis des années pour le rêve de Champlain



Réponses et solutions

L'UNIVERS D'UN GRAND RÊVEUR

Brouage, Guerres en Europe, Antilles, Panama et Mexique, Floride, Tadoussac, Acadie, Québec, Iroquoisie, Huronie, La Rochelle, Kitchissippi et Nouvelle-France

LETTRE IMAGINAIRE À HÉLÈNE

En ordre : vivre l'aventure, l'océan Atlantique, plaisir d'explorer, remonter la Grande Rivière, la Mer du Nord, Tessouat, dessiner des cartes, amitié avec les Premières Nations, commerce des fourrures, prendre possession du territoire, Anglois, la route vers la Chine, Nouvelle-France

LES KITCHISSIPPIS ANISHNABÉS (mots cachés)

Les vraies personnes !

VOYAGER SUR LA KITCHISSIPPI

AVEC CHAMPLAIN ET LES ANISHNABÉS (mots croisés)

HORIZONTAL

1 plume 2 cordelle 3 astrolabe 4 arquebuse 5 portage 6 castor 7 croix 8 mocassin
9 pêcher

VERTICAL

1 canot 2 ballot 3 rapides 4 escale 5 aviron 6 belle étoile

DES PERSONNAGES FASCINANTS DANS L'UNIVERS DE CHAMPLAIN !

- a) SAVIGNON, c'est le jeune Huron-Ouendat que j'ai amené visiter la FRANCE.
- b) NIBACHIS, c'est le chef algonquin qui cultive du MAÏS.
- c) LOUIS XIII, c'est le jeune ROI qui règne sur la France.
- d) PONTGRAVÉ, c'est un bon CAPITAINE et mon mentor.
- e) ÉTIENNE BRÛLÉ, c'est le premier FRANÇAIS qui vit chez les Autochtones.
- f) NICOLAS DE VIGNAU, c'est le jeune éclaireur qui jure avoir vu la MER DU NORD.
- g) IROQUET, c'est le chef qui m'a amené faire la guerre aux IROQUOIS.
- h) HÉLÈNE BOULLÉ, c'est ma jeune ÉPOUSE qui n'a pas encore voyagé avec moi.
- i) THOMAS GODEFROY, c'est mon jeune INTERPRÈTE dans ce voyage de 1613
- j) TESSOUAT, c'est le chef algonquin qui domine la rivière KITCHISSIPPI

DES MOTS QUI RÉSONNENT DEPUIS 400 ANS

HORIZONTAL

1 astrolabe 2 Place du Portage 3 Long-Sault 4 Croix 5 Chaudière

VERTICAL

1 Champlain 2 Petite-Nation 3 Rideau 4 Asticou 5 bleuet 6 Algonquin

MEEG8ETCH ANISHNABÉS ! (mots cachés)

Vive le respect !

SAMUEL DE CHAMPLAIN RÊVE D'UNE NOUVELLE-FRANCE

En ordre : Samuel de Champlain, France, deux mois, colonie, Acadie, Québec, explorateur, marchands, orphelins, des Outaouais, Anishnabés, d'Hudson, Nouvelle-France

